

DES NOUVELLES DE LA 2^{nde} C

Nouvelles rédigées
pour participer
au concours de l'**AMOPA**

Par les élèves de 2^{nde} C
de Madame Rossi

ANNÉE 2020-2021
Lycée Louis Armand
Nogent-sur-Marne



La boîte noire, ou comment savoir ce qu'ils ont dans la tête...

Par Marie-Laure Rossi

Ils étaient devant moi, leurs boîtes crâniennes fermées, laissant parfois échapper quelques phrases mesurées ou des regards énigmatiques. Pas de quoi en faire une histoire. Surtout pas une histoire commune.

C'était sans compter sur la magie du net, des messages affichés soudain sur votre écran comme un génie qui surgit de la lampe et vous embarque bien au-delà de vos espoirs les plus fous. « Participez au concours de l'AMOPA ! Seul ou à deux, écrivez une nouvelle sur le sujet de votre choix et gagnez des livres passionnants, des voyages fabuleux ! »

Ce n'est pas l'espoir du prix à remporter qui les a décidés. Les promesses n'engagent que ceux qui les croient... L'Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques, c'est assez irréel pour des jeunes de quinze ans. Nous avons au moins quelque chose en commun, le goût de l'aventure et de l'inattendu, une folle envie de rêver contre la morosité ambiante, le désir d'un monde où tout est possible.

Alors, nous sommes partis. Nous avons escaladé les nouvelles des plus grands. Maupassant, Buzzati, Némirovsky... J'aurais tant aimé que vous puissiez les voir faire leur collecte de bonnes idées dans les traces laissées par leurs aînés, démonter les récits pour percer le secret de leur efficacité, débattre de l'utilité d'une description, questionner les narrateurs, déjouer la chute... Des géologues en pleine exploration.

Très vite, il a fallu se risquer, choisir un personnage comme on choisit un partenaire quand la danse se fait entraînant. Au début, on ne le connaît pas bien, on saisit quelques traits, comme ça, sur une feuille de brouillon. Et puis, brusquement, on s'attache à lui, on le prend en sympathie, on lui confie ses secrets les plus intimes et on accepte de se laisser conduire. *Qui es-tu ? Qu'as-tu à m'apprendre ? Qu'est-ce que je peux faire pour te sortir de ce guêpier sans te sortir de cette histoire ?* C'est au rythme du dialogue entre eux et avec moi, au rythme des événements inattendus qui jalonnent l'année scolaire que les récits ont trouvé leur structure, leur forme et leur aboutissement.

Il restait encore une épreuve des plus difficiles et déchirantes. Dans ce trésor d'inventive sensibilité, distinguer cinq nouvelles, pas plus, à envoyer au concours. Au tournant de l'année, quand tout nous invite à nous régénérer, les auteurs sont devenus critiques éclairés par leur expérience de l'écriture. Ils se sont lus, ont débattu et ont voté, seul moyen, finalement, de trancher entre des récits tous fascinants.

Il y a eu des heureux et des déçus, mais de cette aventure, nous avons tous gardé la profonde émotion d'avoir réussi à transformer en mots que l'on peut échanger les images enfermées dans nos têtes trop bien faites.

Un savant gourmand

Par Lucas

Il y a de nombreuses années, au nord de la Chine, s'élevait un temple d'une grande beauté. Il surplombait un petit village du nom de Wuyuan. Cet endroit était entouré de montagnes, et c'est sur l'une d'elles que se trouve ce petit temple d'une rare beauté. Lorsqu'on le regarde depuis le village, c'est à peine si l'on peut voir un petit point rouge sur le pic de la montagne. Je m'amusais bien souvent à escalader les montagnes qui entouraient la petite ville, la vue était belle depuis là-haut, et puis tout semblait si petit. J'essayais souvent de me rapprocher du temple, mais il n'y avait rien à faire, celui-ci semblait inatteignable. Je me dis alors que si je ne pouvais l'atteindre, je pouvais tout de même essayer de le voir. Je décidai donc d'escalader la montagne qui faisait face au temple et c'est là que je le vis pour la première fois. L'émotion m'envahit rapidement. Après tout ce temps à ne voir qu'un point rouge et à essayer en vain de l'atteindre, je pouvais enfin le voir. Bien que mon esprit d'enfant ait imaginé toutes sortes de facettes à ce temple, il était encore plus impressionnant que je le pensais. Il était principalement recouvert de rouge, un beau rouge vif et brillant. Le haut des murs semblait, lui, être recouvert d'une magnifique dorure. Sur les murs, un grand nombre de cercles de ce même doré étaient posés sur le fond rouge. Sa forme était semblable aux temples que l'on pouvait voir dans les grandes villes. Je venais souvent pour l'observer, principalement le jour, mais il m'arrivait de venir la nuit.

Une nuit, alors que je le regardais comme à mon habitude, je vis quelque chose, quelque chose que je n'avais encore jamais vu sur cette montagne et qui me semblait d'ailleurs impossible, il y avait quelqu'un. Je l'avais vu dans l'ombre de l'une des torches qui éclairaient l'extérieur du temple. J'avais souvent entendu des histoires disant qu'un vieil homme, qui n'aimait pas la compagnie des villageois, s'était retiré dans ce temple, mais ce n'étaient que des rumeurs. Et là, je l'avais vu par moi-même, personne ne pouvait aller jusqu'en haut. Pourtant, je l'avais vu, j'en étais sûr. Je n'avais pas le choix, il fallait que j'aille explorer par moi-même. C'était décidé, il fallait que je monte et je le ferais le lendemain à la première heure. L'excitation, mais aussi l'inquiétude m'avaient empêché de fermer l'œil. Je n'avais jamais réussi, pourquoi est-ce que ce serait différent cette fois ? Je partis donc au matin en direction de la montagne juste à côté de celle du temple, le chemin semblait plus facile. Je commençai donc mon ascension, le début se déroula sans difficulté, ce n'était pas la première fois que je montais. Mais d'un coup, la montagne devint beaucoup plus abrupte, j'en étais là où je n'étais jamais monté plus haut. Je n'avais pas le choix, il fallait que je continue cette fois. Je ne sais pas trop si c'était l'adrénaline ou tout simplement à force d'entraînement, mais je pus finalement monter jusqu'à un petit renforcement dans la montagne. C'était cette fois la fierté qui m'envahissait, mais au fond de moi, je n'arrêtais pas de me dire que quelqu'un avait fait mieux, que quelqu'un avait réussi à aller jusqu'en haut. Je finis par mettre ma fierté de côté afin de continuer mon chemin. Ça ne semblait plus très loin, mais c'était si dur... J'utilisai toutes les forces qu'il me restait, je n'avais jamais eu autant de mal à escalader une montagne de toute ma vie. D'habitude, c'était si facile. J'étais presque arrivé en haut, il ne restait que quelques mètres, mais je sentais que mes forces me quittaient, j'utilisai alors les dernières forces qu'il me restait pour essayer d'atteindre le sommet. Avant même de savoir si j'avais réussi, je m'évanouis.

Lorsque je repris connaissance, je me trouvais dans une magnifique chambre avec de beaux meubles en bois brut et de grands murs rouges et dorés. Une odeur boisée planait dans l'air, ce qui avait un effet très relaxant. Je compris vite que je venais de me réveiller à l'intérieur du temple. J'avais donc réussi à monter, et je ne m'étais pas trompé, il y avait bien quelqu'un qui vivait ici, sinon comment est-ce que je me serais retrouvé dans cette chambre. Lorsque je me levai, je vis que j'étais recouvert de blessures et d'entailles. Je n'avais pas remarqué que je m'étais blessé, sûrement parce que je ne pensais plus à rien à part arriver jusqu'en haut. Je sortis de la chambre et je vis une grande salle remplie de livres de toutes les couleurs et de toutes les tailles. En y regardant de plus près, on aurait dit que l'une des piles de livres formait une sorte de trône. En

regardant d'encore plus près les piles de livres, je me rendis compte que pour la majorité d'entre elles, un bout semblait avoir été enlevé ou plutôt, aussi étrange que cela puisse paraître, mangé. En effet, chacun des endroits où il semblait manquer un bout du livre ressemblait à une bouchée. J'entendis soudain des bruits de pas, lents, calmes et légers. C'est là que je vis quelqu'un arriver. Il s'agissait d'un vieil homme avec une longue moustache et une fine barbe blanche qui lui arrivait au torse. Il était vêtu d'une tunique rouge et dorée avec les mêmes motifs que ceux de son temple.

Je me rappelle encore de notre première discussion :

- Bon...Bonjour, monsieur. Le stress qui m'envahissait à ce moment empêchait mes mots de sortir.
- Qui es-tu toi, et comment as-tu pu arriver jusqu'ici ? Sa voix était calme, mais je sentais de la colère dans sa question.
- Je... Je vois votre temple depuis que je suis tout petit et l'autre jour je vous ai vu depuis la montagne en face, alors je voulais venir voir.
- Comment oses-tu venir chez moi sans y avoir été invité ?

Je ne savais pas trop quoi dire. Il avait raison, je savais que quelqu'un y vivait et je n'avais même pas pensé que je le dérangerais peut-être.

- Pourrais-je vous poser une question monsieur ?
- Puisque tu es là, parle.
- Eh bien, je voulais savoir, pourquoi est-ce que vos livres sont aussi abîmés ? On dirait que quelqu'un les a mangés. Depuis que j'ai vu les livres tout à l'heure, je n'ai presque que ça en tête.
- Ce ne sont pas les livres que je mange, mon garçon, mais le savoir qu'ils contiennent.
- Je ne suis pas sûr de comprendre.
- Je vais essayer de faire plus simple, lorsqu'on lit un livre, il faut d'abord comprendre l'histoire ou les connaissances qu'il contient, mais en les mangeant je n'ai pas besoin de comprendre. Les connaissances sont comme inscrites en moi et non plus dans les livres.
- Si je comprends bien, vous savez tout sans même lire ces livres ?
- C'est cela, oui.
- Mais comment cela est-il possible ?
- Mon grand-père me l'a enseigné il y a bien longtemps.
- Mais pourquoi ne pas partager votre savoir avec le village ? Pourquoi vous êtes-vous isolé ici ?
- J'ai bien essayé mais... Bien que ce soit le dernier vœu de mon maître, je ne pense pas en être capable.
- Apprenez-moi !
- Comment, que dis-tu ?
- Apprenez-moi comme votre maître le voulait et je l'apprendrai à mon tour à de nouvelles personnes.
- Ce n'est pas si facile...
- Je veux apprendre avec vous !
- Très bien, comme tu voudras. Je veux bien t'enseigner ce que je sais mais, comme tu t'en doutes peut-être, il va falloir que tu quittes ta maison et que tu vives ici.
- Je le ferai.

Et c'est à partir de ce jour-là que j'ai vécu dans ce temple que j'admirais du haut de ma montagne. J'ai appris tout ce qu'il savait. Lorsqu'il nous a quittés, je savais, je savais qu'il fallait qu'à mon tour, j'enseigne ce que j'avais appris. La suite, vous la connaissez peut-être, j'ai construit un pont durant des années entre le temple et le village. Une fois mon travail fini, j'ai tenté de recruter un petit groupe d'élèves. Mais ça, vous le savez déjà, pas vrai ?, puisque mes élèves, c'est vous.

Le médiateur Sagace

Par Racha

Nouvelle sélectionnée pour être envoyée au concours.

Il était en quelque sorte, le gardien du village ou, du moins, celui qui y faisait régner la paix.

Il n'était pas très grand, 1 mètre 67, fluet. Le peu de cheveux qu'il avait étaient gris, tendant plus vers le blanc. Il avait le teint halé, le visage allongé, élégant, le front ridé de toutes ses années de réflexion, le nez droit, les yeux verts perçants, les joues très creuses et les lèvres pincées.

Le dos constamment courbé, il semblait crouler sous son propre poids, comme rouillé, mais il dégageait une aura surprenante de puissance et de domination.

Il habitait une petite maison tranquille et calme entre le village et la forêt, près d'un magnifique cerisier. Très taciturne, altruiste et discret, il n'attirait pas vraiment l'attention. C'était un homme bon qui rendait service à son village.

En effet, sa sagesse et son affinité pour le sens de la justice firent de lui un médiateur hors pair. Toute personne ayant un différend à régler allait lui rendre visite et, quelques heures plus tard, le conseiller s'était acquitté de sa tâche, comme par magie.

Un beau matin qu'il se promenait dans le village, il surprit un attroupement inhabituel. Deux voyageurs, autour d'un cheval, se disputaient violemment.

« Qu'est-ce qu'tu fais, c'est mon cheval !

– Ze t'interdis ze t'en approcher, menteur ! »

Voyant que cette histoire allait mal tourner, Xao se fraya un passage dans la foule et s'interposa entre eux.

« Mes chers amis, que vous arrive-t-il de si grave pour que vous fassiez autant de raffut ?

– Amis ? Amis ! Il a dit qu'on était des amis c'te vieux !

– Va-t'en et laize nous régler zette affaire entre nous, pépé. »

Les villageois, surpris de cet irrespect, se révoltèrent alors :

« Hé ! Laissez notre sage tranquille !

– Comment osez-vous parler ainsi de votre aîné !

– Quels sales gamins mal éduqués !

– C'est avec lui que vous irez pour régler votre conflit !

– Oui, sinon quittez le village et laissez-nous tranquilles ! »

De force, les villageois les forcèrent à suivre Xao et ils emportèrent le cheval aux écuries du village. Ils affirmèrent que s'ils ne résolvait pas leur conflit sagement et justement, ils garderaient le cheval pour eux et les chasseraient.

Xao les emmena chez lui où ils purent discuter un moment. Le premier voyageur, grand et fin, s'appelait Hamelin.

« J'suis commerçant et j viens d'une grande ville au sud du pays pour vendre les objets sur mon cheval. J'ai rencontré c'charlatan en route. M'a supplié de l'emmener avec moi au village. J'ai accepté par'que i me f'sait pitié. Et quand on est arrivé, c'charlatan, c'voyou, c'vaurien ! Ben il m'a fait le coup de c'est mon cheval ! J'savais qu'aurais dû l'laisser pourrir au bord'la route ! »

Le second voyageur, Benet, se vexa et affirma ceci :

« Z'est moi qui viens d'une grande ville au zud du pays ! Ze me dirigeais vers la ville quand je l'ai trouvé azis au bord de la route qui tenait zon pied. Ze me suis gentillemeent arrêté pour voir ze qu'il avait le garçon, même que ze l'ai zoigné avec quelques z'herbes et des bandazes. Et puis il m'a zuplié de l'emmener quelque part ou il pourrait ze reposer et j'ai proposé de l'emmener ici avec mon z'eval. On arrive et paf ! Plus de bandazes, plus de bobo, et le z'eval est à monsieur ! menteur ! »

Après un temps de réflexion et de chamailleries, Xao interrompit la réunion et les convia la journée suivante, devant les écuries.

Le lendemain, comme prévu, ils se retrouvèrent. Dans un premier temps, Xao fit entrer Hamelin tandis que Benet attendait son tour à l'extérieur. Après, quelques minutes, il ressortit et ce fut au tour de Benet, qui sortit après quelques minutes aussi.

Le vieux sage les observa, l'un puis l'autre, et interpela un gendarme qui passait par là. Il déclara alors, soudainement, haut et fort, de mettre le premier voyageur en prison et de le punir en lui faisant subir le châtimeent réservé aux menteurs. Puis il rentra chez lui, les laissant tous stupéfaits, sans donner d'autres précisions.

Peu de temps après la clôtüre du conflit, Benet croisa Xao dans une ruelle. Pressé de le remercier, il se précipita vers lui. Après de brèves salutations et remerciements, il lui posa la question qui le tracassait tant depuis ces derniers jours :

« Comment z'avez-vous zu qui était le véritable propriétaire du z'eval ? »

Xao, prenant le temps de réfléchir, lui répondit alors :

« Certaines fois, il vaut mieux poser la question aux animaux lorsque les humains se voient incapables de répondre eux-mêmes à une question. »

Incapable de comprendre, Benet demanda plus de détails.

« Lorsque le cheval t'a aperçu, toi, il a fait un pas en avant, signe qu'il reconnaissait son maître, alors que lorsque l'autre homme s'est présenté, il n'a même pas daigné l'observer. »

Odessa de Huna

Par Noa

Je viens d'un village dont personne ne connaît l'existence, excepté ses habitants. Ce village est dissimulé par une dense forêt dont personne n'est revenu vivant. Les gens qui s'y aventurent sont d'ailleurs considérés comme des déserteurs et leur honneur ainsi que celui de toute leur famille est sali. Même l'homme le plus fort de ce village n'en est pas revenu vivant, mon oncle. Personne n'a plus jamais osé s'aventurer dans cette forêt après sa mort. Les gens du village se disaient sûrement que si lui n'était pas arrivé à en sortir vivant, ils n'y arriveraient pas non plus.

Les gens s'inventent toutes sortes d'histoires à propos de cette forêt. Une de mes préférées serait que cette forêt est le refuge des morts et que de terrifiants loups la protègent, et si ce ne sont pas les loups qui nous tuent, ce sont les morts qui nous entraîneraient à les rejoindre.

Je ne sais pas réellement que penser de cette forêt. Mais depuis que j'ai accompagné mon oncle à son entrée et que je l'ai attendu toute la nuit, en refusant de croire que les hurlements que j'avais entendus venaient de lui, sans jamais qu'il ne revienne, cette forêt me donne froid dans le dos.

Peu importe que cette forêt soit dangereuse, hantée ou autre, car personne ne souhaite réellement quitter le grand village de Huna. Ici la faune sauvage est abondante, composée de girafes, d'impalas, de jabirus, de mangoustes, de zèbres, de lions et j'en passe. La flore y est tout aussi splendide, des tonnes de plantes aux couleurs éclatantes comme les anthuriums, les hibiscus, les balisiers, les flamboyants et mes préférées, les oiseaux de paradis. Toutes ces plantes donnent à Huna son odeur si particulièrement envoûtante. Mon village regorge aussi de lieux paradisiaques, comme son oasis, ses chutes d'eau ou sa rivière entourée de saules pleureurs et bien d'autres. En bref, animaux, plantes, insectes et Hommes y vivent en paix.

Tous les Hommes y vivent en paix, excepté moi, Odessa, la plus belle femme de ce village. Beaucoup d'hommes veulent conquérir mon cœur, mais mon cœur ne rêve que de la liberté, liberté qu'il ne pourra jamais avoir tant que je resterai prisonnière de ce village où beaucoup d'autres hommes, ainsi que toutes les femmes du village, me haïssent et me surveillent en permanence de sorte que je ne puisse que très rarement sortir. Finalement, c'est ma beauté qui m'a sauvée de la haine de certains et qui m'a protégée de celle-ci. Mon caractère n'arrangeait rien, je rêvais souvent, et je ne laissais personne me manquer de respect, ce qui déplaisait beaucoup car mes parents avaient le même caractère, et mes parents étaient des déserteurs. Les gens du village me détestent d'ailleurs pour cette raison... Mais j'ai l'impression qu'il n'y a pas que cela, j'ai l'impression qu'ils me cachent quelque chose.

J'ai commencé à voir mon oncle quand j'avais dix ans. Aussi bizarre que cela puisse paraître je ne l'avais jamais vu avant. Il est venu me reconforter car les filles de mon village me harcelaient à cause de mes parents. Depuis ce jour, il est devenu la personne la plus importante à mes yeux, et aussi, la seule personne qui était là pour moi.

Aujourd'hui, après avoir arrosé les plantes, nourri les animaux et nettoyé les sols, on m'a laissé sortir et pour une fois, personne n'a bronché. J'ai trouvé ça bizarre, mais ne me suis pas posé plus de questions car j'étais contente de pouvoir enfin sortir.

Alors que je me baladais sur le long chemin de sable bordé de fleurs qui mène à l'oasis, j'ai vu un fennec, qui avait l'air assoiffé. Je l'ai pris dans mes bras et l'ai emmené à l'oasis. Après quelques minutes de marche, je suis arrivée à l'oasis et j'ai lâché le fennec qui s'est jeté sur l'eau, ce qui m'a fait esquisser un petit sourire.

En revenant sur mes pas, sur le chemin de sable, j'ai vu une silhouette s'approcher rapidement de moi, avec un objet tranchant dans les mains. J'ai compris de suite ses intentions et la raison pour laquelle on m'avait laissée sortir. Des larmes ont commencé à couler sur mes joues, elles ont continué jusqu'à mon menton, avant de tomber sur le sable, j'ai donc fermé les yeux... Quand je les ai rouverts, la personne qui avait comme intention de m'ôter la vie, n'était plus là. Mais pourtant, je suis persuadée que cette personne était bien présente, je n'avais pas rêvé, j'ai senti son souffle quand elle s'est approchée. Je n'y comprenais rien, et j'en avais marre, marre qu'on me persécute, qu'avais-je donc fait ?

Soudain, une coccinelle est venue se poser sur mon doigt et je l'ai entendue me murmurer : "pars...libère-toi...". Puis, la coccinelle s'est envolée vers la forêt, ses mots ont résonné dans ma tête et j'ai été

comme hypnotisée par cette coccinelle que je me suis mise à suivre durant une minute, puis deux, puis dix, une heure peut-être ? Ou bien deux ?

Quand finalement la coccinelle s'est posée sur un arbre, je me suis rendu compte que je m'étais gravement enfoncée dans la forêt. Mince... Enfin, je suis contente d'être loin de ce village, c'était peut-être la libération dont j'avais tant besoin. Mais cette forêt... Je ne savais que faire. Ne connaissant pas le chemin pour rentrer, j'ai continué à marcher, m'enfonçant de plus en plus dans cette forêt en laissant une traînée rouge à chacun de mes pas. Cette forêt avait peut-être quelque chose de magique finalement.

Il faisait de plus en plus sombre et, prise de fatigue, je me suis assise sur un tas de feuilles. En face de moi se trouvait un buisson aux fruits magnifiques. Je me suis perdue dans mes pensées pendant un temps, me demandant : "ai-je bien fait de quitter le village ?", "est-ce qu'on me cherche là-bas ?" ou "sont-ils mieux sans moi ?".

Je suis sortie de mes pensées en me rendant compte qu'il faisait totalement noir désormais. Cette noirceur me faisait froid dans le dos. Un vent glacial s'est élevé, il n'était pas glacial dans le sens où un tissu épais suffirait à se sentir mieux, mais dans le sens où il y avait quelque chose de dérangent dans ce soudain courant d'air, quelque chose qui donnait des frissons, qui faisait presque peur.

Soudain, j'ai entendu une voix qui m'était familière me chuchoter : "mange ces fruits"... Je me suis retournée, cherchant d'où cette voix venait dans ce noir profond, mais je ne l'ai pas trouvée. Au bout d'un moment, mes yeux se sont habitués à la noirceur de cette forêt et j'ai pu distinguer une silhouette, puis j'ai entendu à nouveau : "mange les".

Des tonnes de questions se sont bousculées dans ma tête : "pourquoi cette voix m'est familière ?", "pourquoi veut-il que je mange ces fruits ?", mais surtout "est-ce que les légendes à propos de cette forêt sont vraies ?". Puis la silhouette s'est approchée et j'ai pu voir...

- Mon oncle ? C'est toi !, demandai-je étonnée.

- Oui, me répond-il d'une voix douce.

- Je te croyais mort, comment est-ce possible ?

- Je le suis, enfin, en quelque sorte...

La légende était donc vraie...

- Tu as perdu beaucoup de sang, me dit-il.

- Du sang ? Mais enfin je ne saigne pas !

- Tu pensais que c'était quoi la traînée rouge que tu laissais derrière toi en marchant ?

J'ai regardé l'endroit d'où il me disait que je saignais et... il avait raison ! Quand était-ce arrivé ? Et si l'homme que j'avais croisé tout à l'heure n'avait pas seulement mystérieusement disparu ? Cela n'avait absolument aucun sens, j'étais totalement perdue...

- À ce que je vois tu n'as pas changé, me dit-il.

- Comment ça ?, je réponds, confuse.

- Le jour où je suis parti dans la forêt, te souviens-tu de ce qu'il s'est passé ensuite ?

- Eh bien, tu n'es jamais revenu, mais je ne vois pas ce qu'il s'est passé d'autre.

- Le loup que tu as entendu hurler t'a attaquée.

- Quoi ? Je n'en ai aucun souvenir. Mais attends, ce n'était pas toi que j'avais entendu hurler ?

- Odessa...

- Oui..?

- Je n'ai jamais existé.

Je me suis soudain sentie prise de sueurs froides, comment était-ce possible ? Ma respiration s'est accélérée, j'ai senti mes poils se hérissier. Il a compris à ma réaction que j'avais besoin de plus d'explications et m'a dit :

- Le jour où tu m'as accompagné jusqu'à cette forêt, tu avais entendu un hurlement et tu t'es imaginé que c'était le mien, alors que c'était celui d'un loup, et tu ne m'as donc pas vu revenir car je suis le fruit de ton imagination. Les gens n'approchent pas cette forêt car les loups qui y habitent sont extrêmement dangereux, c'est d'ailleurs un miracle que tu sois encore en vie. L'accès à cette forêt a donc été interdit et tu t'es imaginé que c'était à cause de ma disparition, mais tu es la seule à me voir.

- Arrête de dire n'importe quoi...

- Tu trouves vraiment ça normal qu'une coccinelle te parle ? Ou que je sois encore en vie après des années dans cette forêt en supposant que j'existe vraiment ? Ou même que tu aies commencé à me voir à partir de tes dix ans ?

- Je...

- Si tu m'as vu à cette époque, c'est uniquement car tu étais seule et que tu avais besoin de réconfort. Si tu me vois en ce moment, c'est uniquement parce que les légendes racontées au village ont influencé ta pensée et aussi car ton état s'est détérioré comme tu as perdu du sang. Tu connais maintenant toutes les raisons pour lesquelles les gens du village te détestaient : tu n'es pas normale. Maintenant mange ces fruits, ils te donneront ce que tu as toujours voulu.

- Ce que j'ai toujours voulu ?

- La liberté.

Ce furent ses derniers mots, après quoi, il disparut.

Je me suis mise à pleurer.

Je comprends pourquoi on me détestait maintenant, je comprends pourquoi on ne voulait pas de moi au village, j'ai enfin toutes les réponses à mes questions, et je pense que j'aurais préféré ne jamais le savoir. C'était donc la solitude qui m'avait rendue folle. Je n'avais personne à qui confier mes peines, mes colères, parfois mes joies, d'autres fois mes douleurs... et j'ai imaginé quelqu'un à qui confier toutes ces humeurs.

Si aujourd'hui je raconte mon histoire, c'est dans le but qu'elle ne soit pas vaine. J'espère ne pas avoir vécu cela pour rien. Ne restez jamais seuls, et ne laissez jamais quelqu'un être seul... ou vous finirez comme moi. La solitude rend fou... Je voulais de la compagnie et j'en ai eu. Je veux la liberté et je l'aurais peut être dans quelques minutes.

J'ai déserté mon village, j'ai à nouveau perdu mon oncle, je n'en ai d'ailleurs jamais eu et de toute façon, les gens me détestent. Donc même si je ne vois pas en quoi ces fruits, aussi magnifiques soient-ils, peuvent me donner la liberté que j'ai toujours voulue, je n'ai plus rien à perdre.

J'en ai cueilli un, il avait une odeur envoûtante, une consistance très douce au toucher et une splendide couleur rose fuchsia avec de magnifiques feuilles bleues. Je l'ai mis dans ma bouche, mais n'ai rien senti de spécial. Puis au bout de quelques minutes, j'ai commencé à me sentir étourdie, ma vue s'est troublée, j'ai vu tous mes meilleurs souvenirs défiler devant mes yeux avant de les fermer... pour toujours.

Le roi sans âme

Par Margaux

Nouvelle sélectionnée pour être envoyée au concours.

Je vais vous raconter une histoire...L'histoire du royaume de Dixit et de ses Héros. Le royaume, reconnu pour sa beauté, sa richesse, mais surtout pour son roi aimant et sa bienveillance, un jour, connut une période tragique.

Tout commença le jour où les Divinités arrivèrent au royaume, trois femmes, d'une vingtaine d'années. Le peuple vivait alors un moment difficile. La guerre avait éclaté avec un royaume voisin quelques mois auparavant. Cette bataille laissa la ville en ruines, pauvre, et ses habitants mouraient de faim. Lors de leur arrivée, les Divinités promirent au roi de rendre sa splendeur et sa richesse à Dixit. Ce dernier, sans aucune hésitation, se précipita sur l'occasion. Mais sans le savoir, il venait de vendre son âme et son peuple à ces femmes...

Un accord fut signé ce jour là. Il consistait à ce que les Divinités créent de la nourriture et de l'argent, à deux conditions. La première était que vingt pour cent du royaume devait leur appartenir. La seconde était que les déesses devaient toucher la main du souverain pour cultiver leurs pouvoirs. Avec un certain étonnement, le roi accepta.

La deuxième condition fut la plus fatale. Avec cette pratique, les femmes aspiraient l'âme du pauvre gouverneur. En quelques mois, tout bascula. Le roi devint de plus en plus absent pour son peuple. L'on ne l'apercevait presque plus, et les Divinités, elles, ne cessaient de prendre sournoisement le pouvoir. Au lieu de tenir leurs promesses, elles laissaient le peuple mourir...La région attendait une révolte du roi, mais rien ne se passa. Quand on apprit que celui-ci s'était fait transformer en marionnette, le pays perdit définitivement espoir. Il commença doucement à sombrer dans le froid et la famine.

Des rumeurs commencèrent à circuler sur « le roi sans âme », ancien souverain de DIXIT... Un personnage devenu sans nom, tel une légende, on parlait de lui comme s'il n'avait jamais existé. Il ne portait plus de couronne, et n'était plus habillé tel un roi. Le fait qu'il soit assis sur son trône était devenu la seule façon de l'appeler encore un roi ou gouverneur de DIXIT. Les Divinités lui avaient déjà quasiment tout pris... Les habitants disaient : « Il ne s'en rend même pas compte, le pauvre... », ou encore « S'il savait tout cela, il se serait révolté, non ? ». Tragiquement, rien ne se passait, c'était le désespoir...

Un jour comme un autre à DIXIT :

« Oh ! sale gosse, reviens ici ! », hurla le garde à la petite fille âgée d'une dizaine d'années. Jane venait de se faufiler entre les jambes du garde, et de traverser la cour du château. Elle mesurait environ un mètre vingt, portait un pantalon à bretelles marron, une chemise trop large beige et un chapeau qui laissait à peine entrevoir son visage. Elle n'avait qu'une idée en tête, rencontrer le roi, et surtout sauver le royaume. Notre jeune protagoniste, s'introduisit furtivement dans la bâtisse. Elle savait les Divinités sorties, et profiterait de cette occasion pour confronter le roi à la réalité. Elle était persuadée qu'en parlant et en expliquant toute la situation au souverain, ce dernier ouvrirait les yeux. Même si le peuple entier avait essayé de l'en dissuader en la menaçant de se faire tuer, elle ne s'était pas démotivée. En réalité, elle n'était pas la première à avoir essayé son projet fou. D'autres avant elle s'étaient rendus au royaume, mais n'en n'étaient jamais revenus...Et puis Jane avait tout prévu, et au mépris du danger, elle poussa la lourde porte de la salle du trône...

Elle tomba nez à nez avec le roi, toujours assis sur son trône et sans expression. La jeune fille accourut jusqu'à lui... Après avoir fait une révérence maladroite, elle se mit à genoux, sortit un petit papier de la poche de son grand pantalon, et lut : « Mon cher roi, mon nom est Jane. Je n'ai point beaucoup de temps pour tout vous expliquer, mais je vais faire vite... Avant toute chose, je vais vous raconter dans quelle situation vous

êtes et tout ce qu'il se passe dans le royaume depuis ces derniers mois.. ». Une heure plus tard, tandis que le soleil se couchait doucement sur DIXIT, Jane poursuivait : « Je sais que tout cela doit vous choquer. Mais je vous prie de bien vouloir me croire, les Divinités vous contrôlent ! Vous devez agir. Je suis la seule du peuple à garder espoir en vous. Là-bas, les gens meurent de faim, et ne comprennent pas pourquoi vous n'agissez pas... Je sais qu'il est impossible pour vous de bouger, mais parlez au moins ! Un mot de vous me permettra de sauver DIXIT, croyez-moi ! Le peuple ne peut agir seul car les déesses nous tueraient tous. Vous êtes notre seul héros... »

Jane leva les yeux vers le roi, resté jusqu'ici sans réaction. Dans un dernier espoir, elle le regarda et dit : « M'entendez vous ? »...Le roi resta figé comme un pantin. Jane se leva, mit en boule le papier qu'elle avait sorti et le jeta par terre. Elle tourna les talons, frustrée, triste et en colère de ne pas avoir accompli sa mission. Avant d'avoir eu le temps de pousser la poignée de la porte, elle entendit un léger chuchotement... « Jane... ». Dans un sursaut, elle se tourna et aperçut un sourire crispé et les yeux humides du roi.

Le fameux drame du roi Jiraya

Par Takfarinas

Aujourd'hui, je me suis réveillé encore une fois avec une mauvaise mine. J'avais encore fait cet atroce cauchemar où le fameux drame se répétait en boucle.

Et comme d'habitude, je me suis rendu sur ma terrasse pour contempler mon jardin. J'essayais à tort et à travers d'effacer ce souvenir horrible.

Cela fait plus de soixante-dix ans que j'ai cette lourde tâche de gouverner mon royaume.

« Gouverner » est comme être le père d'une grande famille, donner sa propre vie pour le peuple, une grande part d'éducation doit être présente chez moi.

Il fut un temps où j'avais la tête remplie de rêves. Et du jour au lendemain, tous ces rêves se sont brisés depuis la mort de mon fils, le prince du royaume, à qui ma vie était dédiée autant qu'au peuple. Tous mes projets de vie lui étaient consacrés.

Je suis le Roi Jiraya et mon secret est que je n'ai pas dormi pendant 50 ans.

Depuis que mon fils est décédé, que je l'ai tué de mes propres mains, ma vie a littéralement changé.

C'était un soir, mon fils avait 6 ans et ne voulait pas dormir tout seul cette nuit-là.

Il est donc venu dormir avec moi et sa mère.

Mais ce jour-là, le plus gros drame se produisit. Je me suis réveillé en pleine nuit et je suis devenu complètement fou. J'ai assassiné ma femme, la reine du royaume, et j'ai coupé la tête à mon fils. Je n'étais plus moi-même. Sous le coup de l'adrénaline, je suis sorti dehors et le contrôle sur ma pensée et mes membres n'existaient plus.

En me réveillant, je me suis levé sous le donjon du château, j'avais du sang sur les mains et j'avais l'impression que ma tête était plus lourde qu'une montagne.

Des visions défilaient dans ma tête : la scène se répétait et j'étais complètement sous le choc. Le peuple avait déjà vu la tête du prince Vegeta sur le sol et un trou dans l'abdomen de la reine.

Je me suis écroulé par terre en larmes, je criais de toutes mes forces en disant que ma vie n'avait pas d'importance et en réalisant que tous mes rêves disparaissaient et se brisaient.

Il m'a fallu un mois entier pour faire mon deuil et depuis ce jour-là, je n'ai plus dormi pendant cinquante longues années et chaque nuit, mon bras droit, qui est d'ailleurs mon ami d'enfance, me menotte les mains pour ne plus commettre ce genre de drame.

C'est en fait une maladie de somnambule que j'ai depuis ma naissance, mais elle s'est manifestée ce jour-là.

Je prends aussi des médicaments pour ne pas dormir la nuit et d'autres médicaments pour me reposer la journée.

Mais ce système nous ennuie beaucoup et nous cherchons des solutions.

Mon frère a été mis au courant dix ans après le drame, notre relation a beaucoup changé depuis que chacun gouverne son royaume.

Il est roi d'un grand royaume en France, plus précisément à Marseille. Son royaume est l'une des grandes têtes de l'Europe.

Il a décidé après ces cinquante années de routine horrible de me contacter et de me proposer ses services et son aide.

Vue la situation, je n'ai pas hésité une seconde à accepter sa proposition.

Il a travaillé sur une chambre renforcée avec des matériaux extrêmement solides et un équipement idéal pour ma situation et le contexte.

Depuis cette réalisation, j'ai pu dormir et retrouver des forces.

Donc, tout se passe pour le mieux et des médicaments pour me guérir seront prêts dans un an.

Il était une fois « le soir »

Par Paul

Les livres sont des ouvrages merveilleux. Ils vous font découvrir le monde, mais ils vous transportent surtout dans le leur. Et ça, je ne le savais pas avant « le soir ».

C'était il y a maintenant six mois. Je venais de me coucher et ouvrais un livre quand tout à coup, une créature très étrange sortit de celui-ci !!! Cette dernière avait un corps bleu comme la nuit, ce qui créait un contraste avec ses cornes dorées très longues. De plus, elle semblait posséder toutes sortes de caractéristiques habituellement réservées aux animaux, tout comme ses pattes arrière qui étaient celles d'une chèvre, ou ses pattes avant qui étaient celles d'un chat avec des griffes dorées. Malgré ses dix centimètres de hauteur, elle était très effrayante et semblait venir d'un autre monde.

Je lui dis alors :

« Qui êtes-vous et que faites-vous là ?

- Grrrorrorzrrrorrorrrzrrr

- Qui êtes-vous ? Allez-vous-en !

- Excusez-moi, mon traducteur n'était pas réglé sur la bonne fréquence. Je m'appelle Dixit et vous ?

- Pourquoi devrais-je vous le dire ? Je ne sais même pas d'où vous venez !

- Il est vrai que je ne me suis pas bien présenté. Je suis l'histoire du livre que tu tiens entre tes mains. Chaque livre possède son histoire et donc un esprit qui y est associé.

- Mais alors, pourquoi n'en avais-je jamais vu avant ?

- Seul un très petit nombre de personnes peuvent voir et entendre les esprits des livres. Tu es d'ailleurs la plus jeune personne à en voir un. Habituellement, il faut avoir plus de vingt-cinq ans alors que tu n'en as que treize.

- Comment le savez-vous ? Je ne vous l'avais pas dit !

- Les esprits des livres savent tout sur tout.

- Mais moi je ne veux pas voir tous les esprits de chaque livre que je lis. Je veux que ma vie soit comme avant et que je puisse lire mes livres tranquillement.

- Eh bien, si tel est ton souhait, je peux t'empêcher de me voir. Tu as juste à reposer le livre que tu as dans tes mains et tu ne me reverras plus jamais. Cependant si un jour tu changes d'avis, il te suffira de tenir ce livre et de penser très fort à moi.

- D'accord, mais je ne pense pas que ça arrivera. Adieu ! »

A peine avais-je lâché le livre et vu disparaître Dixit, je m'étais senti coupable d'un crime horrible. Cependant, je me demandais s'il s'agissait d'un rêve ou si cet être très étrange existait réellement. Ce soir-là, je mis de longues heures à m'endormir. Le lendemain matin, j'avais déjà moins de remords. C'était un lundi matin, il fallait donc que j'aie en cours. De plus, dans deux semaines c'était le brevet (Eh oui ! J'avais deux ans d'avance). Je partis donc au collège sans enthousiasme. Alors que nous commençons la leçon de français, je tenais un livre et m'attendais presque à voir une autre de ces créatures surgir devant moi comme l'avait fait Dixit. Cependant, rien n'arriva. Le cours passa très lentement et j'étais pressé de rentrer chez moi car mon cousin passait l'après-midi avec nous.

Lorsque j'arrivai finalement chez moi, ma famille était déjà dans le salon en train de prendre le goûter. Je les rejoignis donc. Après cela, nous partîmes dans ma chambre avec mon cousin. Je lui racontai alors toute mon histoire bien que je pense qu'il n'y croirait pas. Je fus surpris lorsqu'il me dit finalement qu'il aurait adoré que quelque chose comme cela lui arrive. Il partit finalement vers 19 heures. Ce jour-là, j'avais hésité à faire réapparaître Dixit pour que mon cousin puisse faire sa connaissance, mais je m'étais souvenu que la créature avait dit que j'étais le seul à pouvoir la voir parmi les personnes ayant moins de 25 ans.

Pendant six mois, je n'y ai plus pensé. Mais aujourd'hui, c'est la rentrée et je suis en seconde. Je suis très enthousiaste à l'idée d'avoir une nouvelle classe et de nouveaux amis. Quand j'arrive au lycée, mon professeur principal me fait asseoir à côté d'une fille, Marie. Nous devons aller chercher nos manuels un par un, mais lorsqu'elle revient, j'aperçois une créature ressemblant énormément à Dixit sur le livre de français de

Marie. Ce curieux être vivant est le même que Dixit excepté le fait qu'il est rouge et non pas bleu. Lorsqu'elle revient à sa place, c'est à mon tour d'aller chercher mes manuels. J'y vais donc aussi. En revenant je lui demande :

« Depuis quand vois-tu les esprits des livres ?

- Oh, toi aussi tu peux les apercevoir !! Je le peux depuis deux mois à peu près. Mais pourquoi les tiens ne sont-ils pas là ?

- C'est parce que je ne voulais pas les voir. Je leur ai donc demandé de disparaître.

- Mais pourquoi ? Les découvrir est la chose la plus merveilleuse qui me soit arrivée.

- C'est vrai que je n'aurais peut-être pas dû faire ce choix...

- N'y a-t-il pas un moyen pour les faire revenir ?

- Si... Mais je ne sais pas si je le veux vraiment.

- Tu devrais y réfléchir. »

Sur ces mots, elle ne m'adresse plus la parole de la journée. Ce soir-là, je décide finalement d'appeler Dixit. Je prends donc le livre qui m'a permis de le rencontrer et pense très fort à la créature. Il apparaît devant moi au bout de quelques secondes et me dit :

- Eh bien tu en as mis du temps ! Heureusement que je t'avais donné le moyen de me retrouver hein ?

- C'est vrai, je me suis un peu emporté lors de notre première rencontre...

- Tu es pardonné. Il suffit de faire comme si tu ne m'avais pas laissé tomber.

- Je suis vraiment désolé.

- Ce n'est pas grave. Et puis, maintenant, tu pourras apprendre plein de nouvelles choses grâce à tes amis, les esprits des livres.

Ils vécurent heureux et lurent beaucoup de livres.

Rosa

Par Samy et Rayan

Bonjour, je m'appelle Rosa, j'ai 32 ans, je suis violoniste. Mon but est de faire découvrir ma musique au monde entier. Pour cela, je fais le plus de concours possibles. Alors que je me rendais à l'un de mes concours, j'ai rencontré Atreus. Il me dit :

- J'ai déjà entendu ta musique et je l'aime beaucoup.

- Merci beaucoup. J'aimerais que le plus de personnes puissent écouter ma musique, même les dieux si c'était possible.

- Je suis un demi-dieu. Je m'appelle Atreus. Je peux essayer de te faire entrer à l'Olympe, pour que les dieux écoutent ta musique si tu le veux...

- Ho oui, avec plaisir !

Sur le chemin de l'Olympe, les deux personnages se retrouvent face un cruel problème : le demi-dieu ne se rappelle plus du chemin vers l'Olympe. Après quelques minutes de réflexion, le dieu a un déclic et se rappelle du chemin. Arrivé devant l'Olympe, le Garde reconnaît directement Atreus et lui dit :

- Atreus, qui est cette fille ?

- C'est une mortelle. Elle s'appelle Rosa. Elle aimerait faire écouter sa musique aux dieux.

- Atreus, tu sais très bien que ce n'est pas possible. Aucun mortel ne peut entrer dans l'Olympe.

- Oui mais...

- Non, désolé Atreus !

Atreus dit à Rosa que ce ne sera pas possible.

- Mais tu m'as menti ! tu m'as dit que tout le monde écouterait ma musique...

- Oui, je m'en excuse.

Mais le Garde lui dit qu'il existait un moyen de rentrer dans l'Olympe :

- Tu peux rentrer dans l'Olympe si et seulement si tu acceptes de quitter ta vie humaine.

- Comment ça ?

- Tu devras quitter ta vie humaine et tu ne pourras plus aller sur terre.

- Non merci.

- Mais pourquoi ? Tout le monde voudrait vivre sur l'Olympe !

- J'ai un rêve. Je voudrais que le plus de gens écoutent ma musique, donc je ne peux pas accepter.

Au lieu de cela, Rosa consacra tous les jours de sa vie à créer une salle de concert ouverte à toutes les musiques : l'Olympia.

Une drôle de rencontre

Par Lucas et Mathias

Lors d'un festival de musique à Miami, deux personnes se rencontrent. Un artiste mondialement connu dans le domaine de la musique et une vieille dame veuve, maudite par un dicton : « Le calme avant la tempête ».

L'artiste, du nom de Orel-Four, s'approche de la vieille dame pour lui parler :

- Hey Salut ! Comment ça va ? Tu te plais bien à ce festival ?
- Je vais bien, merci, répondit-elle. Ce festival est très divertissant.
- Tu ne me reconnais pas ? En plus, j'ai dépensé des milliers d'euros dans ce festival pour pas qu'on me dise que ce festival est divertissant !
- Peu importe qui tu es, mon avis de change pas !, dit-elle sur un ton décisif.
- Bon d'accord, c'est pas grave, pour me faire pardonner je t'offre des billets pour toi et ta famille pour mon concert.
- D'accord... Merci c'est gentil !

Des jours s'écoulaient jusqu'au concert de Orel-Four. Un concert qu'il a orchestré de toutes pièces, avec un planning précis, une sécurité garantie et une très grande salle. Ce jour est arrivé, il y a un monde fou à l'entrée. La vieille dame ne se décourage pas et part dans la file autographe pour voir Orel-Four. La file d'attente est immense, mais elle réussit enfin à lui parler :

- Je peux avoir un autographe ?, demande-t-elle
- Mais bien sûr ! Tu es enfin venue ! Tiens, voilà tes billets. *Have a good concert !*
- Merci encore !

La dame, allant dans la salle avec sa photo dédicacée, trouve sa place et s'y installa. Il n'y a pas grand monde pour l'instant, mais la salle a l'air d'accueillir plus de 20000 personnes au total. Les sièges étant faits en mousse, quand on s'y pose, on y est confortablement installés. La scène est très grande, même immense, elle fait quasiment plus de 100 mètres de long. Au-dessus, on peut apercevoir plusieurs dizaines de projecteurs, qui sont prêts à projeter de la lumière. Et dans le fond de la scène, on peut entrevoir des sortes d'éoliennes qui permettent de projeter une image pour la rendre 3D.

Après plus de vingt minutes, quand la salle est remplie, le concert commence. Orel-Four se présente sur scène et se met à chanter pendant des heures. Toute la foule crie pendant des heures. Tout le monde applaudit, puis un gros blanc, plus aucun bruit.

Soudain, la vieille dame se met à chanter comme dans un opéra, avec une bonté et une splendeur inégalables. Une fois qu'elle a terminé de chanter, un blanc resurgit pendant quelques secondes, puis tout le monde se met à applaudir et Orel-Four se met à pleurer.

Après le spectacle, Orel-Four part chercher la vieille dame et lui demande :

- Hey Salut ! C'était impressionnant ton petit solo !
- Merci, ça m'est venu d'un coup.
- Ça te dirait de venir dans mon groupe ?
- Euh ! Je ne sais pas trop...
- Tu serais un bon atout pour nous.
- Bon d'accord. Je veux bien y participer.

Après cet événement, la vieille dame, ayant rejoint le groupe de Orel-Four, se mit à chanter pendant le restant de ses jours...

Une rencontre soudaine

Par Romane et Julianna

Une jeune femme, assez grande, mince, aux longs cheveux noirs, sortit d'un étrange bâtiment. Elle marchait, on pourrait même dire qu'elle sautillait, tellement elle était joyeuse. Autour d'elle, il y avait beaucoup d'immeubles, d'immenses gratte-ciels, aussi grands les uns que les autres. Cette femme semblait émerveillée par toutes ces tours. Elle allait à gauche, à droite... Elle aurait pu facilement se perdre, tellement il y avait de rues.

Après un moment de pure joie, la fatigue la rattrapa bientôt, elle arriva dans un très grand parc, décoré de toutes sortes de fleurs, de buissons, parfaitement taillés, des bancs où il était possible de s'asseoir. Elle trouva ce parc si beau et resplendissant qu'elle s'y balada pendant plusieurs minutes.

Cette fois, elle était fatiguée et aperçut une jeune fille assise sur un banc. Cette fille était d'un noir qui rappelait le café, raffiné. Certaines parties de son corps brillaient au soleil. Ses yeux, l'un marron et l'autre noir, reflétaient une solitude mais aussi une grande indifférence. La jeune femme était si intriguée et émerveillée par cette fille au teint café, qu'elle ne pût s'empêcher d'aller lui parler.

*

Une grande femme, au teint pâle vient s'asseoir à côté de moi. Je ne m'y attendais pas, je veux passer l'après-midi tranquille, moi !

- Hé ! Salut ma jolie, ça ne va pas ?

- ... Si...

Je déteste ce genre de comportement, cette nonchalance qu'elle a m'insupporte ! Je ne supporte pas cette sensation d'invisibilité qu'elle me fait subir ! J'en ai assez souffert plus jeune, pas question que je me laisse faire ! », pense cette femme au teint pâle.

D'un coup elle se met à crier, je suis dans l'incompréhension totale. Qu'est-ce que j'ai bien pu faire ?

- Tu pourrais me regarder quand je te parle !

-

- Réponds moi !

- ...

Et puis quoi encore ? Répondre après tant d'agression ? Pour qui elle se prend ? Elle pense que c'est parce qu'elle est plus vieille que moi qu'elle peut me crier dessus comme elle l'entend ? Elle reprend, d'un ton si calme que je me demande si j'ai bel et bien la même personne devant moi.

- Désolée, je me suis emportée. On est parties du mauvais pied. Ça te dit qu'on se présente ? Moi, c'est Maya.

Elle fait bien de s'excuser, déjà qu'elle perturbe ma tranquillité ! Je lui réponds tout doucement et simplement.

- Majy.

- Oh ! Nos deux prénoms commencent pareil ! lance-t-elle avec un grand sourire. Qu'est-ce que tu fais toute seule par ici ?

- Je cherche quelque chose.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Quelque chose...

- Ok...

Il n'est pas question que je lui en parle. Elle ne doit pas savoir, personne ne doit savoir ! On reste un moment en silence. Elle semble gênée, mais moi, ça me fait du bien, surtout après ses cris. J'observe le soleil avancer, ça me repose énormément.

- ... Hem... Tu voudrais pas manger quelque chose ?

Une offre pour manger ? Évidemment que j'accepte ! Acceptons en gardant notre fierté. J'acquiesce discrètement, c'est à peine si... Maya le remarque. Maya se lève et je la suis, nous marchons à la recherche d'un stand de nourriture pas loin. On arrive devant un stand de glaces. Je lui fais comprendre que je veux une boule vanille et une boule caramel, elle prend presque pareil mais remplace vanille par chocolat. On mange nos glaces en se baladant dans la ville. Elle a l'air plus calme et adorable que je ne pensais. Elle gagne mon estime...

Je pense qu'il est l'heure. Les gratte-ciels commencent à s'illuminer, Maya en est émerveillée ça lui rappelle son pays.

Après plusieurs dizaines de minutes de marche, la nuit commence à tomber et je m'assoupis plus en plus. Elle le remarque, parce qu'elle me demande, d'une voix douce et apaisante :

- Où est-ce que tu habites ? Je vais te raccompagner chez toi.

- Dans un orphelinat.

- Ok. Montre-moi le chemin s'il te plaît.

- D'accord, dis-je en baillant.

Elle me suit à travers les rues de la ville illuminée. Tellement j'ai sommeil, ma démarche part en vrille, on croirait que je suis ivre. « Elle est mignonne à croquer », se dit Maya en rigolant discrètement, de peur d'interrompre le spectacle. Après une bonne marche, on aperçoit l'orphelinat et Maya s'exclame :

- Ah, mais c'est ici que je travaille ! On va se voir très souvent à compter d'aujourd'hui ! Ça me fait très plaisir ! affirme-t-elle, avec un large sourire

Tant qu'elle peut m'acheter à manger... Elle semble collante, n'empêche... Je souris un minimum, faudrait pas l'attrister, et je disparaiss dans l'orphelinat, en la laissant derrière.

*

Depuis leur rencontre, elles se sont vues de plus en plus fréquemment. Au fil du temps, des jours et des semaines, les deux filles se sont attachées l'une à l'autre.

Deux mois se sont écoulés depuis leur rencontre et Maya doit rentrer chez elle. Ne pouvant se séparer l'une de l'autre, Maya a pris la décision d'adopter Majy pour lui donner comme elle, la chance d'avoir une heureuse famille, et un nid douillet, dans lequel elle se sentirait chez elle.

*

- Majy ?

- Oui...

- Majy !

...

- Majy !!!

- Ah ! Oui ! Aïe !

Vraiment collante... Mon front.

- Aïe mon front. Maya... Ça va ?

- Oui. Excuse-moi. J'aurais pas dû me pencher au-dessus de ta tête. Mais tu me répondais pas aussi !

- Excuse moi de dormir ! Ha haha !

On rigole, et d'un coup, elle se fige.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

- Rien... C'est juste que c'est la première fois que tu ris autant. Ça me fait plaisir. Affirme-t-elle avec un sourire chaleureux.

- Je-

Ah la gêne ! C'est vrai que je ris pas souvent... pas du tout !

- Estime-toi heureuse d'avoir réussi à me faire rire...

- D'accord ! Ha Ha !

- Allons prendre le p'tit dej' !

- Oui !

On sort de ma chambre et on descend au hall. Je prends des céréales, comme d'habitude et Maya se sert du thé au caramel. Quelle douce odeur !

- C'est aujourd'hui qu'on part ?

- Oui !

- Tu vas découvrir mon pays, comme j'ai découvert le tiens !

- Je suis sûre que Kyoto, c'est tout aussi beau qu'ici !

- Héhé ! Mais c'est pas Kyoto, c'est Tokyo !

- Oups !

On finit le petit déjeuner et je remonte me préparer. Elle a déjà fait nos valises hier, donc pas besoin de m'embêter avec ça. Maya et moi disons au revoir à tout le monde et direction l'aéroport. Ça me fait bizarre de quitter cet endroit, du plus loin que je me souviens, j'y ai toujours vécu... Mais ce départ marque le début d'une nouvelle histoire, celle de Maya et moi, de nous deux.

*

Les semaines passent, les deux filles s'entendent toujours aussi bien, telles deux sœurs inséparables.

C'est l'été. L'anniversaire de Majy approche et Maya décide de lui faire la surprise de l'emmener à un festival d'une petite ville pas loin de chez elles. Elle s'introduit dans sa chambre très tôt le matin, et ouvre brusquement les rideaux, ce qui laisse entrer les premiers rayons de soleil qui font leur apparition. Elle s'écrie : « Debout, on se réveille ma petite dormeuse ! ». Dans un premier temps, Majy ne comprend pas vraiment ce qu'il se passe. Elle tourne la tête en direction de Maya qui la regarde avec un regard digne de celui d'un enfant tout excité.

- Habille-toi, on sort !

Elles se rendent comme prévu au festival qui a lieu cette semaine dans leur ville. Le plus réputé de tous. Majy est émerveillée par tous les différents stands : la diversité des stands de nourriture, de jeux. Elles y passent énormément de temps, disons plus simplement toute la journée. Maya reprend les choses en main et attire Majy à un stand de tirs à la carabine, en guise de dernier cadeau de la journée. Maya essaye de gagner le gros lot : une grande peluche, beaucoup plus grande que celle à qui elle est destinée. Elle rate une fois sa cible, mais pas deux ! En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, Maya décroche le gros lot : un énorme ours en peluche, rien que pour sa petite Majy. Elle est aux anges ! Tout ce dont elle avait toujours secrètement rêvé se réalise enfin. Elle a une grande sœur qui l'aime et prend soin d'elle, une famille, un foyer rien que pour elle et Maya. Elle est heureuse.

Puis brusquement, Majy se réveille, dans sa chambre à l'orphelinat dérangée par un bruit. Ses mains, si petites, si douces sont couvertes de sang. Elle se retourne, derrière elle sa peluche affalée, sa tête, plus loin sur le sol, laisse dépasser des membres humains ensanglantés.

Elia et Mathis

Par Marianne et David

Un beau jour de printemps, à Pôle Emploi, Mathis, beau garçon, se dirigea vers une fille, charmante comme tout, sans toutefois savoir comment l'aborder...

Mathis : « Bonjour, excusez-moi de vous déranger. Pourriez-vous m'indiquer l'heure s'il vous plaît? »

Elia : « Oui bien sûr, il est 10h30 ! » Elia montra l'heure indiquée sur son téléphone.

Pris d'un élan de colère, Mathis répondit :

« Je ne sais pas qui vous a dit ça, mais c'est faux ! »

Elia : « Désolée... Je viens tout juste de changer de téléphone, donc il n'est pas tout à fait à l'heure. »

Après s'être rendu compte qu'il était allé un peu fort, il s'excusa.

Mathis : « Oh navré, je ne voulais pas vous offusquer... Désiriez-vous que je vous la remette à l'heure ? »

Elia : « Volontiers ». Elia donna donc son portable à Mathis.

Mathis régla le téléphone d'Elia à la bonne heure et par la même occasion, Mathis décida d'inscrire son numéro dans le répertoire d'Elia.

Mathis : « Voilà ! »

Elia : « Merci beaucoup. Bonne journée, au revoir ! »

Le soir avant de dormir, Elia décida d'appeler une amie. Mais en allant dans son répertoire, elle aperçut instantanément un nouveau numéro.

Elia était curieuse, donc elle décida d'appeler le numéro afin de savoir qui était cette personne.

Appel en cours...

Elia : « Allô ! »

Elle reconnut automatiquement la voix de Mathis qui lui avait demandé l'heure le matin.

Elia : « Qui êtes-vous ? Ne serait-ce pas vous, le monsieur qui m'a demandé l'heure ce matin ? »

Mathis : « Si , si ... D'ailleurs, je m'appelle Mathis. »

Elia : « Enchantée, Mathis, je m'appelle Elia. »

Elia, un peu confuse, lui demanda : « Pourquoi m'avez-vous laissé votre numéro dans mon téléphone ? »

Mathis : « En fait, ce matin, je n'ai pas osé vous le dire, mais je vous ai trouvée très charmante et j'aurais beaucoup apprécié de faire connaissances avec vous.

Aller boire un verre, par exemple... »

Elia : « Merci beaucoup ! Euh ...ce serait avec grand plaisir, mais cette semaine et un peu chargée pour moi. Laissez-moi regarder mon agenda. »

En vérité, Elia n'avait pas du tout un agenda chargé. En fait, elle n'avait même pas d'agenda, elle voulait juste laisser patienter Mathis un peu de temps pour trouver une réponse à son invitation. Finalement, elle répondit de manière positive.

« Mardi soir, vers 20H ? »

Mathis : « Parfait ! Retrouvons-nous devant le Pôle Emploi ? Je connais un bar pas très loin. »

Elia : « Super ! Bon bah, à mardi alors. »

Mathis : « Bonne fin de soirée ! »

Elia : « Au revoir. »

Mathis : « Au revoir. »

Après cet appel, Elia fut totalement confuse par ce qu'il venait de se passer.

Cela lui avait refait penser à beaucoup choses, comme par exemple, le fait qu'elle pense encore beaucoup à son ex conjoint qui lui avait brisé le cœur, qui l'avait abandonnée. En plus de tout cela, Elia était une personne qui avait un grand manque.

MARDI SOIR A 20H

Elia, très stressée, opta donc pour une marche plutôt rapide qui la fit arriver légèrement en avance de cinq minutes. En revanche, Mathis, plutôt confiant, arriva pile à l'heure.

Mathis : « Bonsoir ! Vous êtes très gantelet... »

Elia : « Bonsoir, oh merci, beaupré, je vous retourne le compliment. »

Elia prit Mathis par le bras et puis ils partirent dans un bar pas très loin.

Ils s'installèrent et commandèrent leurs boissons.

Mathis : « Je vais vous prendre une coupe de vin blanc. »

Le serveur : « Très bien et pour vous, madame, ce sera.. ? »

Sous la pression du stress et de l'adrénaline, Elia pensa qu'en prenant un alcool fort, elle serait plus détendue.

Elia : « Un whisky, s'il vous plaît. »

Mathis et le serveur se regardèrent l'air paniqué.

Le temps qu'ils soient servis, Elia et Mathis discutèrent de leur rencontre de la semaine précédente. D'ailleurs, Mathis présenta à nouveau ses excuses à Elia.

Les commandes arrivèrent...

Elia : « Merci. »

Mathis : « Merci. »

Ils reprirent leur discussion, firent connaissance. Environ trente minutes plus tard, ils passèrent une deuxième commande, la même, mais cette fois-ci je crois que le verre de Elia n'est pas passé... Elle sentit une grande crampe dans son ventre et dit : « Je crois que je vais v... »

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'elle régurgita tout l'alcool qu'elle avait bu.

Du coup, Mathis commanda un taxi afin de raccompagner Elia chez elle. Le temps que le taxi arrive, il alla régler l'addition.

Une fois arrivés chez Elia, Mathis l'accompagna jusqu'à son lit, prit une bassine qu'il déposa près d'elle, lui retira ses chaussures, puis il partit.

Mais avant de partir Elia dit à Mathis : « Merci... je suis désolée... »

Mathis, plutôt déçu du comportement d'Elia, décida de partir sans rien dire.

Le lendemain matin, le premier réflexe d'Elia fut d'envoyer un message à Mathis. « *Bonjour Mathis, je suis désolée pour cette maladresse d'hier soir, je suis vraiment désolée. En ce moment, j'ai la tête très occupée par mes histoires anciennes. Hier j'étais stressée à l'idée de faire connaissance avec toi. Je suis vraiment navrée.* »

2 longues heures plus tard ...

Mathis répondit très froidement par :

« *Je suis désolé à mon tour, Elia, de votre comportement aussi peu responsable. Je pense que vous avez encore beaucoup d'étapes à franchir, une vie à reconstruire. Je pense qu'après ce malentendu, je ne préfère pas que l'on se recontacte. Bonne journée !* »

Elia vraiment désespérée se demandait comment elle allait faire pour endurer toutes ces étapes afin de reprendre confiance en elle et, surtout, en quelqu'un d'autre.

Léo

Par Luka

Ce personnage, c'est moi, Léo, un jeune garçon que je traiterais de mystérieux. Seule ma famille me connaît réellement. Mes « amis » pensent savoir qui je suis, mais ils n'en savent rien. Chaque soir, je m'allume trois bougies et je rêve, m'évade. Je libère mes pensées. Je ne dis jamais ce que je pense par peur d'être froid avec les gens. Vous pouvez me traiter d'hypocrite... Tout cela ne m'intéresse pas. A l'extérieur, je ne cherche pas l'attention, au contraire, je reste comme qui dirait dans l'ombre.

Comme certaines personnes étant plus petit, j'étais tout le contraire de ce que je suis maintenant. Mais certaines personnes m'ont fait « changer ». Ces personnes m'ont pour ainsi dire fait réfléchir à mon étant. J'ai réussi plusieurs fois à distinguer ce qui est vrai de ce qui est faux quand les gens parlent de leurs sentiments. C'est pour ces raisons-là que j'ai changé. Retournons en arrière, dix ans plus tôt. Alors que je n'avais que sept ans, je fis la rencontre d'un enfant, Gaston.

Gaston était plein de rêves, comme moi, mais ses parents et ses amis lui disaient que c'était impossible de réaliser ses rêves. Gaston avait un an de moins que moi. Il n'était pas joyeux avec ses amis ou ses parents, il n'était heureux qu'avec ses jouets.

Cela faisait un an que j'étais ami avec Gaston. Ce jour-là, il ne répondait plus à mes appels. Vers sept heures, je commençai à m'inquiéter et je partis devant chez lui. Il y avait la police et les pompiers. On m'interdit d'entrer car il y avait un mort.

Ce mort, c'était Gaston. Il s'était suicidé.

J'ai commencé des recherches pour savoir pourquoi. En demandant à sa mère son téléphone, j'ai vu plusieurs fois un numéro inconnu et j'ai cherché sur internet. Ce numéro est lié à une association, la S.P.T. Après sa mort j'ai pris contact avec cette association, c'est pour cela qu'au début de ce récit, j'ai dit que « j'ai changé à cause de certaines personnes ».

Me voilà, j'ai dix-sept ans, je me retrouve au 10^{ème} étage de mon bâtiment, prêt à sauter.

L'homme

Par Chloé

Devant moi, je voyais un homme plutôt étrange. Je l'observais. Un personnage avec une carrure particulière. Je me rapprochai pour mieux l'apercevoir. Il était très grand par rapport à moi. Je le regardai comme si j'observais un géant ou bien un titan. Il paraissait bizarre et, en quelque sorte, perdu. Une couleur de peau également propre à lui, un jaunâtre lumineux qui me faisait presque mal aux yeux. Était-ce un rôle pour amuser la galerie ? On aurait dit qu'il sortait d'un film de science-fiction, comme s'il sortait d'*Avatar* ou *X-men*. Mais curieusement, personne ne le remarquait, tandis qu'il était invisible aux yeux des gens. Moi, je savais qu'il était bel et bien là et que ce n'était pas le fruit de mon imagination ou d'hallucinations. Il se mit à me fixer et je ressentis l'impression qu'il avait enfin trouvé sa proie. Et puis, d'un coup brusque et inattendu, il me fit un signe. Cet homme mystique positionna son doigt sur sa bouche, comme s'il me disait de me taire. Je tournai la tête pour m'assurer que cela m'était destiné, et quand je me retournai dans sa direction, il n'était plus là, comme disparu.

J'avais peur, j'étais angoissé. Je ne perdis pas plus de temps dans cette incompréhension. J'accourus voir mes amis les plus fidèles pour leur raconter cette expérience surnaturelle qui venait de se produire.

On se donnait rendez-vous dans un petit café au coin d'une rue assez tranquille. Ils s'asseyaient avec moi autour d'une table, on discutait de tout et de rien. Et puis, ce fut le moment de me lancer. Et après cette révélation, ils ne dirent plus aucun mot et je ressentis dans leurs yeux comme de... la compassion et de la compréhension. Ils m'expliquèrent tous les quatre que, eux aussi, ils l'avaient vu un jour, mais dans différentes situations. Alors nous nous questionnâmes sur lui. Qui était-ce ? Il fallait trouver des hypothèses plutôt farfelues qui concordaient avec cet homme, ce monstre. Je ne pouvais pas trop définir sa nature.

Tout à coup, il se mit à faire sombre, froid. En une fraction de seconde, tous les cinq, nous contemplâmes notre vie comme sur un grand écran. Ce laps de temps était effroyable et tellement rapide.

Mais, après toutes ces émotions, nos âmes sortirent de nos corps pour aller dans un lieu inconnu du vivant ... Le ciel.

Solitude

Par Oscar

Il partait, comme tous les jours de la semaine, de son domicile du XV^{ème} arrondissement de Paris, à son lieu de travail. Ce trajet, qu'il effectuait maintenant depuis de nombreuses années, lui était de plus en plus familier. C'était sa routine. Il marchait donc, le corps droit, le pas raide et élancé, dans les rues de la capitale. Il était vêtu d'un long pantalon noir, d'une chemise blanche en dessous de son costume couleur corbeau et arborait une belle montre au poignet, preuve de sa réussite. Il était comme ça, il aimait être élégant.

Et c'est ainsi, que, les cheveux bien peignés, il se rendait à son travail. Il se dirigeait, inlassablement dans les rues qu'il empruntait depuis plus de dix ans et qu'il empruntera encore de longues années.

Il était comptable et aimait son métier. Il appréciait les chiffres. Pour lui, ils étaient son refuge. Eux au moins n'avaient pas d'émotions, pas de sentiments ; ils étaient juste des chiffres.

Étant orphelin, sa seule famille ne respirait pas, n'était même pas vivante, elle était composée de neuf membres, et quelques signes ici et là.

Grâce à sa relation complexe avec ces fameux chiffres, il gagnait sa vie.

Mais une question le taraudait : est-ce qu'il gagnait vraiment sa vie ? Certes, il ne rencontrait aucun problème financier, mais il se demandait souvent quel sens avait sa vie. En effet, en dehors de son travail, il n'avait aucune vie sociale, il était timide, réservé, peu avenant et ses seules relations humaines se limitaient à sa femme de ménage. Le temps défilait, et cette question l'obnubilait tous les jours un peu plus. Il passait ses nuits tourmenté à l'idée de ne jamais avoir eu d'amis, de ne parler à personne, bref d'être seul ! Cela devenait une réelle et inquiétante obsession.

Un soir, alors qu'il était mort de fatigue et au bord de la folie, il prit une décision radicale : il quitta tout. Dans un élan d'espoir, il prit un billet de train pour Marseille. Il voulait, pour la première fois de sa vie, s'amuser et profiter de son existence.

Une fois sur place, il se rendit directement à la plage pour contempler la mer. Lorsqu'il vit cette immense étendue d'eau qui s'en allait, dévorée par l'horizon, son cœur s'emballa ; il était devant la grande bleue.

Il s'installa sur sa chaise longue en tissu rouge et passa le moment le plus agréable de sa vie. Les rayons chauds du soleil effleuraient délicatement sa peau pendant qu'une douce bise marine lui caressait la joue.

Quand soudain, une balle jaune passa à quelques centimètres de son bras. Par politesse, il rapporta le ballon à son propriétaire. Celui-ci le remercia chaleureusement et lui proposa de rejoindre la partie. Son visage s'empourpra, il bégaya des remerciements maladroits, il n'était pas habitué à ce genre d'échanges. Mais finalement il accepta. C'était la bonne occasion pour lui de se faire enfin des amis.

Le match battait son plein. Bien qu'il ne fût pas sportif, il s'accrocha. Au fur et à mesure des points, il discutait, plaisantait avec les autres joueurs qui l'encourageaient. C'était une sensation toute nouvelle pour lui, l'homme associable, froid et distant, étranger au reste du monde. Cette découverte lui fit le plus grand bien. Il se sentit heureux, libéré, soulagé. Il éprouva cette sensation indescriptible et jusqu'alors inconnue du bonheur. Pour la première fois, il avait vraiment l'impression de gagner sa vie !

Après cette improbable rencontre, il était comblé. Il suivit ceux qui étaient devenus ses amis vers la sortie du terrain. A l'instant où il posa son pied hors de l'aire de jeu, il fut pris d'une migraine foudroyante, il sentit son cœur s'arrêter. Les deux secondes qui suivirent lui semblèrent durer une éternité.

Puis d'un coup, plus rien, juste un grand écran noir, la douleur s'estompa.

Il ouvrit les yeux, lentement, sa vision lui revint petit à petit... Et instantanément, il comprit ! Il poussa un cri de désespoir : il était sur son lit dans son appartement aux murs blancs, du XVème...

Seul !

Le rêve

Par Benjamin

Nouvelle classée première ex aequo au concours de l'AMOPA

Théo a quatorze ans. Il est en troisième. Il a des cheveux blonds, à la limite du châtain. Ses yeux sont d'un noir profond. Il est assez musclé, mais est de taille et de corpulence plutôt moyennes. En bref, c'est un adolescent comme beaucoup d'autres.

Et comme beaucoup de jeunes de son âge, il aime jouer aux jeux vidéo, passer du temps avec ses amis, faire du sport et manger dans n'importe quelle sorte de fast-food.

Théo n'est pas très scolaire, l'école c'est pas son truc, il préfère s'entraîner aux arts martiaux ou aller courir avec son père.

Pour lui, son avenir est déjà tracé : dès qu'il aura dix-huit ans, il quittera le cursus scolaire pour s'engager dans la police nationale afin de rejoindre le RAID. Théo a beaucoup regardé de documentaires à propos de cette unité qui le fait rêver, il connaît par cœur tous les exercices de sélection mentale et physique. C'est pour cela qu'il s'entraîne si dur chaque jour.

Sa mère est morte de peur à l'idée de le voir exercer ce métier, et essaie tant bien que mal de le dissuader. Son père est aussi un peu inquiet, mais il sait que Théo a acquis une certaine maturité et qu'il a mûrement réfléchi avant de prendre une telle décision.

Le RAID, il y pense nuits et jours, mais ses pensées sont aussi principalement occupées par une jeune fille, Lina, cheveux châtain clairs, yeux bleus, une fille comme tant d'autres, mais pour Théo c'est simple : il n'a jamais vu une fille aussi gentille et belle.

Cela fait bientôt deux ans qu'ils se tournent autour, les deux se plaisent, mais, ils sont très timides, et malgré l'aide de leurs amis, aucun des deux n'arrive à faire le premier pas. Et cette timidité n'est pas aidée par la présence de Maxime, le grand dragueur du collège, qui s'est mis en tête de la séduire.

Chaque soir il pense à elle, s'imagine des moments en sa compagnie, une vie de famille tranquille. Mais il finit toujours par se dire « L'amour ne fera que freiner mes ambitions, elle trouvera mieux que moi... »

Théo est tiré du réveil par la sonnerie qui indique le départ du Titus, le camion blindé auquel il est assigné. Il a l'habitude maintenant, après sept années de service d'être réveillé d'une telle façon. Ses idées sont très vite mises en place, un rapide coup d'œil à ses frères d'armes, à l'horloge murale, 3h44. Il se lève en une seconde, enfila sa tenue d'intervention, ses bottes et a à peine le temps de boucler sa ceinture qu'il entend dans le haut-parleur «Équipe d'intervention TITUS 4, briefing dans 30 secondes dans la salle d'instruction. »

La situation est très vite mise en place : prise d'otage, la police nationale a voulu interpellé un homme de 25 ans pour vente de stupéfiants et suspicion de meurtre. L'interpellation a dérapé et l'homme retient sa petite amie en otage. Risque potentiel, il est armé d'un fusil d'assaut et il est possible qu'il ait appelé des complices. La mission est simple, mettre l'otage en sécurité, baliser et sécuriser le terrain pour couper toute intervention extérieure, et, si pas de négociation possible, abattre la cible.

A mesure que le camion se rapproche du lieu d'intervention, Théo reconnaît des endroits, maintenant il en est même sûr, c'est la ville où il a grandi. Une fois arrivé sur place, il croit même reconnaître la maison, mais il n'a pas le temps pour réfléchir à ça. Il doit rapidement se rendre au plus proche du preneur d'otage pour trouver un terrain d'entente avec celui-ci et s'assurer que la victime va bien. Pour ne pas risquer la vie de celle-ci, il faut qu'il s'y rende seul.

La négociation commence, elle est tumultueuse et tendue, mais Théo s'est entraîné des années à ce genre de chose. Il sait exactement quels mots choisir pour ouvrir une faille et permettre à ses collègues d'intervenir. Mais à mesure que l'échange entre les deux hommes perdure, Théo est saisi d'un doute... Il connaît cette voix qu'il a tant détestée durant le collège. Il chasse ces idées aussi vite qu'elles apparaissent. Dans la suite de l'intervention, Théo demande à l'homme si l'otage va bien, il lui demande d'enlever son bâillon afin qu'elle puisse répondre.

L'homme grogne et réfléchit un moment, puis obtempère. La jeune femme hurle en pleurs : « Au secours ! Aidez-moi, s'il vous plaît, je ne veux pas mourir ici ! » Théo est frappé d'un frisson qui lui traverse tout le corps. Bien qu'elle soit déformée par le temps et la peur, Théo reconnaît cette voix, c'est celle de Lina !

Sans réfléchir ni demander l'ordre, il s'arme de son pistolet, sort de sa cachette, n'a pas le temps de voir et de reconnaître le visage de Maxime et de celle qu'il a tant aimé. Il entend un bruit de détonation puis sa vision s'assombrit, il entend des cris et d'autres coups de feu qui finissent par sombrer dans la noirceur...

Dans la pénombre, les secondes paraissent sans fin, le temps semble interminable pour Théo, mais il sait très bien où il est, ce qu'il s'est passé. Il est mort. Des images de son enfance lui viennent à l'esprit. Il est en train de voir le film de sa vie, un flash-back de sa naissance à sa mort tout en passant par la scolarité et son engagement au RAID. Mais ce film s'arrête sur un visage, celui de Lina. Dans l'obscurité, un homme lui dit d'une voix rapide et grave : « Théo, pas un mot, la réalité et le temps jouent contre nous, alors écoute très attentivement ce que j'ai à te dire. Tu es mort plus tôt que prévu, tu n'as pas encore ta place ici. Il te reste énormément de choses à vivre et à faire, les erreurs que tu as commises t'ont aujourd'hui conduit à ta perte. Toi seul pourra changer cela, alors si tu veux avoir une seconde chance, n'attends pas que le temps fasse les choses à ta place, agis !

A ce moment précis, il perd connaissance, laissant ce mot lourd de sens résonner à l'infini dans sa tête...

Théo s'éveille en sursaut, son réveil sonne, il est sueur encore choqué de ce qu'il vient de rêver. Il se relève doucement, d'un rapide coup de tête, il prend connaissance de l'endroit où il se trouve, son bureau avec ses cahiers et ses cours, son piano électrique, ses posters de son film préféré : c'est bien sa chambre. Quel horrible cauchemar, se dit-il, mais à peine sorti de son lit, il oublie son rêve.

Ce matin est un matin comme tous les autres, où il doit se lever tôt pour prendre le bus. Mais aujourd'hui est différent, il n'a quasiment pas dormi. Cette nuit, il a longuement réfléchi et a pris une décision importante. Il ira parler à une personne bien précise. Il décide de laisser son habituel jogging pour mettre un jean t-shirt. Il regarde l'heure et pense « Zut ! J'suis en retard ! » Il s'habille en vitesse, boucle sa ceinture, se brosse les dents, enfle des chaussures, prend un rapide petit déjeuner, puis prépare son sac. Tout est parfait, il est prêt à partir. Mais au moment d'ajuster une dernière fois sa coiffure, il remarque une légère blessure sur son front, il l'observe quelques secondes sans rien dire. Puis il sourit : « J'espère que cette vilaine bosse ne brisera pas mon charme irrésistible ».

L'enfant de l'ow

Par Nils et Mathieu

Nouvelle classée deuxième ex aequo au concours de l'AMOPA

Je m'appelle TERENCE, j'ai dix-sept ans et je ne suis pas très sociable. J'ai du mal à m'exprimer et, pour couronner le tout, je suis aussi très timide. Je mesure un mètre quatre-vingt-dix et j'ai les cheveux châtain. Donc, je pense que vous l'avez compris, je n'ai aucun ami. Mon échappatoire est le sport : j'en fais deux fois par jour, tous les jours. Je suis champion du monde de natation dans ma catégorie. J'habite à Courchevel, dans les Alpes. J'ai l'habitude du froid, mais cet hiver n'était pas comme les autres, il était menaçant. C'est la rentrée après les vacances de Noël. Tout le monde est content de ses vacances, à part moi : Mes parents sont décédés tragiquement quand j'avais douze ans.

Un jour, on s'était dit qu'on irait faire une croisière dans les Caraïbes. C'était mon rêve de voyager aussi loin et en bateau. Mes parents avaient réservé un an à l'avance pour la croisière. Le jour-J je préparai mes affaires en vitesse et je partis pour deux semaines d'aventure. Tout se passait bien, j'avais même réussi pour la première fois à me faire des amis, et on rigolait bien. Même avec mes parents, on s'amusait. Mais au milieu de la traversée, après une semaine de croisière, le drame arriva. Ça faisait deux jours qu'on entendait qu'une tempête s'était déclarée dans notre secteur. On était prêts et les canaux de secours aussi. Mais cette nuit-là, on ne put y échapper, un éclair me frappa de plein fouet, il parcourut tout mon corps de la tête aux pieds. Après m'avoir frappé, il frappa le bateau, qui se fendit en deux et commença à couler lentement. Je criai, je ne me souviens plus si c'était de douleur ou si j'appelais simplement mes parents. Dans mes souvenirs, je les cherchai partout, dans les parties du bateau qui n'étaient pas encore inondées. C'était trop tard... Je les vis une seconde à travers le hublot de leur chambre, avant que je ne perde connaissance et que le bateau ne soit totalement englouti par la mer déchaînée.

Je me réveillai le lendemain toujours dans l'eau. J'avais froid mais j'étais étonné de ne pas être en hypothermie. Il y avait des bateaux de secours tout autour de moi. On me fit monter sur l'un des bateaux. A l'intérieur, une femme prit ma température : trente-six degrés. On me dit que c'était une température normale, mais je savais que ce n'était pas le cas. On me dit ensuite qu'il n'y avait aucun survivant à part moi.

Je n'ai pas réalisé sur le coup : « Comment ai-je pu survivre et pourquoi ne reste-t-il que moi ? »

Après cette mésaventure, je me posais beaucoup de questions et ma vie en internat me fit encore plus réfléchir.

C'était un internat avec vue sur la mer, ce qui ne me déplaisait pas, mais me rappelait sans cesse cette horrible nuit. Il y avait plusieurs garçons de mon âge dans mon bâtiment. Je dois vous avouer qu'ils ne m'inspiraient pas confiance. De ce fait, je n'avais aucun ami à qui me confier, ni personne avec qui me divertir, ce qui me brisa. Deux mois passèrent et je me sentais vraiment seul. Un jour, un homme se présenta à l'accueil de l'internat, et prétendit être mon tuteur légal. L'homme en question était mon oncle Ben, c'était le frère de mon père. Je pense que ce fut le moment le plus heureux depuis le décès de mes parents. Je n'en revenais pas qu'il ait voyagé de Courchevel jusqu'aux Caraïbes pour venir me chercher. Une semaine plus tard, j'étais de retour à Courchevel, chez mon oncle, dans un grand chalet au bord de la falaise. Je passais mon temps à contempler ce paysage magnifique, comme dans un tableau, avec les montagnes en arrière-plan d'une vallée enneigée.

Noël arriva, j'aidai oncle Ben à décorer le sapin et le chalet. Pour le faire, il faut monter sur le toit et accrocher les guirlandes. Je le fis car Ben avait de l'arthrose et il était âgé de soixante-sept ans. Cela aurait été beaucoup trop dangereux pour lui. On était la veille de Noël et je commençais à ressentir la solitude qui m'était si familière, mais cette fois ça arriva très soudainement. Je plongeai dans une profonde dépression. Je décidai d'aller à la piscine, je ne sais pas pourquoi, c'était comme si j'étais attiré, comme si un pouvoir agissait sur moi. Je me rendis à la piscine et plongeai directement dans l'eau tout habillé. A ce moment-là, une pensée traversa mon esprit : « Puis-je respirer sous l'eau ? ». J'essayai et m'étouffai, mais ce n'était pas comme si je buvais simplement la tasse, j'étais littéralement en train de tousser sous l'eau puis, peu à peu, mon corps s'habitua, et sans reprendre mon souffle, je réussis à nager, une, deux, trois, quatre longueurs sans

m'arrêter. C'était la meilleure sensation du monde ! En ressortant de l'eau, je m'étouffai une seconde fois. Je décidai de rentrer. Heureusement, mon oncle était parti faire quelques courses. Je n'avais pas envie qu'il sache. Je mis directement mes affaires à laver et je montai dans ma chambre. Cela faisait cinq ans que j'avais été frappé par cet éclair et je venais seulement de réaliser pourquoi j'avais survécu dans cette eau glacée. C'était tout simplement parce que j'avais le pouvoir de respirer sous l'eau.

À cet instant, je manquai de tomber de ma chaise. Je n'avais visiblement pas le don de l'équilibre ! Je m'aperçus qu'un étrange personnage était assis sur mon lit. Je crus d'abord à une hallucination puis, je me mis à l'observer attentivement. Il avait un long manteau noir et une capuche m'empêchait de distinguer son visage : « Étais-je mort dans cette piscine ? ».

Il se pencha pour s'adresser à moi d'une voix rauque, mais sur un ton rassurant :

- Tu n'es pas en train de rêver, je ne suis pas une personne, je ne suis pas fait d'os, de sang ou de chair. Je suis « le Savoir », ton savoir, je m'appelle Now.

- Mais que me veux-tu ?

- Ce que je veux, c'est t'aider. Tu viens de prendre conscience d'un don particulier qui t'a été donné et je suis là pour t'aider à en faire bon usage.

- Pourquoi ai-je reçu ce don ?

- Ce don t'as été donné pour que tu survives à l'accident qui a tué tes parents et te permettre à l'avenir de sauver des gens. Il t'a été pris ce que tu avais de plus cher au monde. Aujourd'hui, ça fait partie de ta force et il ne tient qu'à toi de l'utiliser. C'est toi qui me donnes forme et chaque fois que tu en auras besoin, je serais là pour toi.

Depuis ce jour, grâce à Now, je me sens en sécurité, comme protégé. Ma vie a changé, je me suis fait de nouveaux amis, en plus de Now, et mon oncle Ben a trouvé l'amour. Je suis de nouveau heureux de vivre malgré l'absence de mes parents. Je sais qu'ils veillent sur moi. J'ai abandonné la compétition, mais je n'en ai plus besoin. Aujourd'hui, je suis sauveteur en mer, cela donne un sens à ma vie et me permet de sauver celle des autres... Je pense que mes parents sont fiers de moi, en tout cas, moi, je le suis !

La Créature

Par Raphaël

Le sable étouffa la vue de tous, mais rien ne protégeait l'ouïe ou l'odeur de cette infamie. Le monstre sur la plaine dévastée avait un pelage immatériel et, de ses nombreuses bouches, hurla une nouvelle fois, provoquant la terreur pour tous ceux qui n'étaient qu'à quelques pas.

Nombreux étaient ceux qui étaient tombés, les organes et le sang peignaient le sable et les épées d'une couleur carmin. Maintenant, il ne restait que peu de soldats. Les quelques-uns restants, sans même respirer, mourraient d'effroi à petit feu. Serrant leur pauvre et faible arme, ils refirent leur serment une dernière fois.

'Ne pas le laisser entrer'

Alors, un effet domino se produisit : dès qu'un se levait, les autres suivaient. Un, trois, sept et maintenant vingt, tous armés de peu, n'ayant maintenant que le courage. Ils chargèrent le monstre. Les yeux de l'anomalie avaient deux pupilles par globe, elles s'ouvraient, variant de un à six la façon dont on le voyait. Fixant les derniers humains sur le sol dévasté, sans même bouger d'un iota, il resta bien droit et sage. Les soldats reculèrent, craignant maintenant le calme anormal.

Chacun peinait à respirer mais, surtout, chacun portait les blessures de ses compagnons. Chacune de leur mort pesait sur leur âme, tel un poids qui à chaque coup s'alourdissait, le dos courbé par la peine. L'un d'eux, lentement, approcha la créature d'une main tremblante qu'il tenta de présenter à la bête.

La paume se posa sur un pelage doux, semblable à celui d'un chien. Le soldat bougea sa main avec précaution et la chimère sembla si calme que ses yeux se fermèrent. L'humain rassuré finit par soupirer, puis perdit cette habileté aussitôt. Son corps, maintenant sans tête, tomba à genoux, le sang s'échappa comme un geyser par le cou à nu ; tâchant le beau pelage de la bête du sang de son adversaire.

Un coup de feu retentit, perçant le silence et la chair. La guerre reprit, le sable vola et les soldats reprirent leur charge, plantant leurs dagues dans la fourrure, arrachant les yeux de la créature à mains nues. Du sang de toutes les couleurs tâchaient maintenant le sol, et pourtant le rouge continuait de gicler.

Dans la cacophonie, des cris et des os se brisaient, les soldats se faisaient arracher les bras par des membres recouverts de cette fourrure immatérielle. Certains se faisaient dévorer vivants par les centaines de bouches. La bête coupait net ses plats avec ses dents droites et alignées comme celles des piranhas.

Chacune des blessures découvrait une chaire moisie aux odeurs de la mort, provoquant des mouvements irréfléchis chez ceux qui la sentaient, se concluant par leur propre empalement sur les armes de leurs coéquipiers, suscitant cris et désarroi.

Au bout du long combat, presque plus rien ne tenait, si ce n'est pour la seule et unique créature. Les armes étaient plantées dans son corps et tout son pelage était recouvert de sang.

Le sable, maintenant tâché de toutes les couleurs, avait durci, devenant brun et kaki sous les yeux restant de la créature.

Soupirant, il profita maintenant du calme, et perdit son habileté immédiatement quand, dague à la main, un homme arrivant à sa taille lui planta son arme.

Une première fois, il perdit son équilibre. Une deuxième fois, la douleur vint dans son abdomen, une troisième, quatre, six, neuf, quatorze, vingt-et-un ...

Le sable se teinta de nombreuses couleurs, de carmin principalement. L'homme poignardé trente-quatre fois n'avait plus de tête, son adversaire n'était plus.

*

Une créature au pelage immatériel, mon ancien collègue, une boule de haine que je tentais de contenir dans mon esprit d'enfant. Elle me blessait tout le temps, tout le temps, tout le temps...

Un bruit métallique d'un couteau résonne à mes pieds. Je les regarde, vois mes jambes maigres et fines criblées de pansements. Je ne vois plus bien. Le monde est flou, je me sens vite déséquilibré. Le monde tourne et tourne, la porte me paraît si loin... Peut-être même trop loin ?

Pourvu que mes parents ne me voient pas dans cet état.

Cauchemar, le soir

Par Shaïmaa

Sous prétexte que c'était une femme, elle ne disposait pas des mêmes droits que lui. C'est le discours qu'il avait tenu le matin même et la source principale du conflit. Pour la première fois, Jean et Marie furent affligés et contrariés l'un contre l'autre. Ils avaient l'habitude d'aller au « Green Weather restaurant ». Des portions généreuses, des plats phares, sans jamais oublier cette délicieuse crème caramel au beurre salé. Malheureusement ce rituel qu'ils avaient l'habitude de mettre en pratique tous les vendredis soir ne pourrait être mis en œuvre ce soir-là.

Jean, pris d'un sentiment de mal-être et de culpabilité dû à cette dispute récente avec sa femme, décida de laisser le temps renouer les liens. La fatigue commençait à l'envahir et après avoir passé toute la journée sur l'écriture de son nouveau roman, « Intuition », il s'apprêtait à aller se coucher. Des bruits de pas se faisaient entendre dans la cuisine. Étourdi, l'homme se dirigea instinctivement vers cette pièce, qui, au premier coup d'œil, semblait déserte. Un vase tombe, se casse, l'homme se retourne, brandit un couteau et dans le feu de l'action, le plante dans le cœur de sa victime. Sans l'ombre d'un doute, il se rendit compte, séance tenante, qu'il venait d'abattre la mère de ses enfants. Affolé, angoissé et pris de frayeur, l'homme se réveilla.

Amour flou

Par Alicia

Je ne ressens aucune émotion. Je ne sais pas qui je suis et je ne cherche pas à le savoir. Depuis mon enfance, mes parents s'inquiètent pour ce que je vais devenir. Contrairement aux autres enfants, je n'ai jamais pleuré, jamais fait de crise, je n'aime pas les conflits. Dans ma vie, j'ai vu des tas et des tas de psy, qui eux-mêmes avaient du mal à mettre un mot sur ce que j'avais. J'ai donc plus ou moins été diagnostiqué d'alexithymie, incapacité à pouvoir ressentir des sentiments. Ils disaient tous : " ça va passer avec l'âge ", mais rien.

Toutes les personnes me regardent comme une chose étrange, comme si je n'étais pas un humain, mais un monstre. Je suis déformé par le vide et le mal être qui vit en moi. Je n'éprouve aucun sentiment envers mes parents. A l'enterrement de mon père, je n'ai versé aucune larme, je me demandais simplement pourquoi tant d'histoires pour quelqu'un qui est mort. Puis j'ai vite réalisé que partout où j'allais, je n'étais pas intégré alors il a fallu faire semblant, mais seulement je ne savais pas comment. J'ai essayé de ressentir des émotions. Je me suis frappé plusieurs fois, roué de coups. Une fois, alors que ma mère s'était absentée de la maison, je ne sais pas pourquoi, j'ai pris ce couteau, et je me le suis planté dans la main. A son retour, elle m'a surpris avec un trou béant dans la main d'où le sang coulait à flots. Je n'avais pas mal, je n'étais même pas triste ou en colère, je ne comprenais pas pourquoi je ne ressentais rien. Je suis un peu l'anti-héros de ma propre vie. Je ne suis personne. Je n'ai aucun super pouvoir. A vrai dire, c'est même tout l'inverse. Je vis donc seul avec ma mère.

Je savais qu'il y avait quelque chose qui clochait, il y avait un manque. Je n'en voulais plus. Je regardais ma mère d'un regard vide.

Elle me lance un sourire rempli de bonheur ou de tristesse, je ne sais pas. Elle est là, seule, je ne sais toujours pas pourquoi mais je prends le couteau, je lui fais un câlin et, tout doucement, je dessine sur son corps, avec la lame du couteau, des arabesques. Et je l'enfonce dans son cœur. Elle tombe. Je la contemple : c'est comme une œuvre d'art. Ses mains bougent encore, des larmes coulent le long de ses joues, elle pousse un cri étouffé et ses yeux se ferment. Je regarde le corps sans vie, un long fleuve rouge s'étend tout le long du sol et vient rejoindre mes pieds. Elle a l'air de dormir. Je trouve ça beau. Je souris.

Je crois que je t'aime, Maman.

Une rencontre inattendue

Par Gabriel et Ayda

Nouvelle sélectionnée pour être envoyée au concours.

- I -

Je m'appelle Diana Langevin et j'ai 25 ans. J'habite à Paris dans le 16ème arrondissement. Je viens de finir mes études de droit. Je sors d'une rupture amoureuse douloureuse et pensais prendre une année sabbatique avant de commencer ma vie professionnelle. Mon père, préfet de Paris, n'est pas d'accord et je viens de me disputer avec lui à ce sujet. Je ne sais pas quoi faire de mes journées. Je les passe souvent avec mes amis. Je vis au jour le jour.

Récemment, ma meilleure amie Clara m'a proposé de se rendre à une fête qui commençait assez tardivement. Deux ou trois de mes amis étaient aussi invités, mais je ne connaissais pas grand monde. Cela ne me gênait pas. Deux heures avant la fête, je me préparais à rejoindre Clara pour que nous partions ensemble. Sur le chemin, elle me fit part de sa hâte.

Une fois arrivées, nous avons retrouvé nos amis installés sur un canapé. Il y avait beaucoup d'ambiance et la musique était très forte, à tel point que je n'entendais même plus Clara me parler. Après deux heures du matin, des invités ont commencé à faire des jeux d'alcools. Je ne voulais pas y participer, mais Clara, dans l'euphorie, m'a forcé. J'ai dû en boire une quantité importante.

Une heure plus tard, ma vision était trouble, je marchais de travers. Je suis tombée à deux reprises.

J'ai décidé de rentrer chez moi et j'ai prévenu Clara. J'étais seule, saoule dans les rues de Paris, loin de chez moi, à 3h00 du matin. Sur le chemin retour, j'ai heurté un jeune homme qui avait à peu près mon âge. Je ne distinguais pas son visage, mais il m'a proposé de me raccompagner. Je sais que donner son adresse à un inconnu n'est pas prudent, mais je n'avais guère d'autres choix. Je n'arrivais pas à me repérer.

Le lendemain matin, en me réveillant, j'avais un énorme mal de tête. Je me suis levée et j'ai aperçu sur ma table de nuit un mot d'un certain Julien, qui me proposait un rendez-vous aux alentours de 17 heures dans un petit bar non loin de chez moi que je connaissais bien.

J'étais à l'heure et j'ai vu entrer un homme, grand, qui est venu s'asseoir à ma table en se présentant :

- Salut, moi c'est Julien, je t'ai raccompagnée hier.

- Oui, je rentrais de soirée, un peu éméchée, et je te remercie.

Après cette rencontre assez étrange, nous avons passé au moins deux heures à discuter mais nous avons surtout parlé de moi. Alors, j'ai décidé de m'intéresser à lui :

- Sinon tu habites vers où ? Avec qui tu vis ? Est-ce que tu as des frères et sœurs ?, j'ai dit en lui coupant la parole.

- J'habite au 16 avenue Voltaire, seul et malheureusement, je n'ai ni frère ni sœur.

Nous n'avons pas parlé de lui longtemps, mais j'ai passé une super soirée en sa compagnie. Une fois rentrée chez moi, j'ai noté son adresse dans mon journal intime et raconté ma sortie avec lui.

Un mois s'est écoulé, j'ai souvent revu Julien. Nous nous entendions très bien, à tel point que je lui ai proposé de se joindre à moi pour passer mes vacances d'été avec Clara et mon groupe d'amis. Il a accepté aussitôt. Avec lui, nous étions dix.

Le jour du départ, il y avait une bonne ambiance. Julien s'est bien intégré et s'est entendu avec tout le monde. Une fois arrivée sur les lieux, j'ai vu à côté de notre maison une grande forêt. Nous devions rester une semaine, et nous comptions tous bien profiter de ces vacances. Nous avons fait la fête tous les soirs. Nous nous sommes baladés dans les bois quasiment tous les jours aux alentours de 16 heures.

Le dernier jour de vacances, tout le monde a fait ses valises et a rangé sa chambre.

- II -

Nous sommes le 23 juillet. Je suis inquiète. Je n'ai aucune nouvelle de ma fille Diana. Elle devait rentrer de vacances il y a deux jours. Pas un message, pas un appel, rien ! J'ai appelé ses amis. Pas de réponse non plus. J'ai décidé d'appeler leurs parents, qui n'ont aussi aucune nouvelle. Je suis allée sonner chez Diana, mais personne ne m'a ouvert.

J'ai alors contacté la police en leur expliquant la situation. Le commissaire Martins m'a demandé l'adresse de leur maison de vacances. Trois officiers se sont rendus sur les lieux. Toutes leurs affaires étaient là et les chambres étaient rangées. Mais il n'y avait aucune présence humaine.

Des affiches ont été collées dans la ville pour signaler la disparition inquiétante du jeune groupe.

- III -

Je me suis réveillé très tôt ce matin. J'ai mal dormi. Je vais dans ma cuisine prendre un petit déjeuner. Puis j'entends vaguement mon téléphone sonner dans le salon. Je m'empresse de décrocher, c'est mon supérieur qui me dit :

- Bonjour Stuart, c'est le commissaire Martins.

- Bonjour commissaire.

- Stuart, neuf cadavres ont été retrouvés dans une forêt. Je vous envoie le dossier par mail. Allez voir ce qu'il se passe, vous êtes chargé de l'enquête.

A peine réveillé, je me prépare. Je démarre ma voiture, je mets mes sirènes et me rends au plus vite sur les lieux du crime. Une équipe de la police scientifique est déjà présente et ils ont identifié toutes les victimes. Ils sont tous morts d'un coup de couteau dans le cœur.

J'inspecte la maison et les lieux du crime, mais il n'y a rien, absolument rien. Je décide de me rendre au domicile de chaque victime pour en apprendre plus.

Au bout de deux jours, j'ai déjà visité trois appartements. Je décide de me rendre chez Diana Langevin.

Une fois chez elle, je fouille toute sa chambre mais je ne trouve rien. Je commence à perdre espoir. En soulevant son lit, dans un élan de colère, j'aperçois un journal intime. Je l'ouvre et le lis. Il y a toute sa vie dans ce carnet depuis ses quinze ans. Je remarque qu'un mois avant de partir, elle a rencontré un certain Julien dont elle a inscrit l'adresse, et avec qui elle a l'air de bien s'entendre.

« Le 23 avril - adresse Julien : 16 avenue de Voltaire. Paris »

- Les pauvres, ils sont partis si tôt, me dis-je.

Je continue à lire le journal et j'apprends que Julien est parti en vacances avec eux. Je me rends compte que parmi tous les cadavres retrouvés, il n'y a pas de Julien.

Je m'empresse de contacter le propriétaire de la maison de vacances et lui demande :

- Bonjour monsieur, je suis Jeremy Stuart l'inspecteur chargé de l'enquête.

- Ah oui ! Bonjour monsieur, que puis-je faire pour vous ?

- Combien y avait-il de locataires ?

- Ils étaient dix, pourquoi cela ?

J'ai raccroché et me suis rendu immédiatement au 16 avenue Voltaire avec trois autres officiers.

A cette adresse, seul un locataire portait le prénom de Julien. J'ai sonné et j'ai découvert un jeune homme d'environ la vingtaine. Il était en fauteuil roulant. J'étais surpris.

- Bonjour monsieur, je me présente : Jeremy Stuart officier de police. Puis-je vous poser quelques questions ?

- Bien sûr, entrez, je vous en prie.

- Connaissez-vous Diana Langevin ?

- Euh non ... désolé, ce nom ne me dit rien.

- Vous êtes sûr ?, dis-je stupéfait.

- Certain, ce nom ne me dit rien.

- Vous vous appelez bien Julien ?

- Oui.

- Diana Langevin prétend être partie en vacances avec vous.

- Je suis aussi surpris que vous monsieur Stuart ! Je ne connais pas de Diana Langevin !

- Que faisiez-vous le soir du 23 avril ?

- Quel jour était-ce ?

- Un vendredi.
- Tous les vendredis, pour me détendre de la semaine, je regarde des épisodes de séries sur internet. Vous pouvez le vérifier.
- Je le ferai.
- Mais pourquoi toutes ces questions, inspecteur ? demanda Julien
- Diana Langevin a été assassinée il y a une semaine.
- Quoi ! Quelle horreur, mais ... mais ... vous me suspectez ?
- Nous démarrons seulement l'enquête... Que vous est-il arrivé ?, dis-je en pointant du regard son fauteuil.
- Je suis handicapé moteur depuis sept ans maintenant. J'ai eu un accident de moto qui m'a privé de l'usage de mes jambes...
- Handicapé ? Oui effectivement, c'est étrange.
- Mais répondez moi, je suis suspect ?
- Je ne vous suspecte pas pour l'instant. Je vais prendre votre nom et je vous recontacterai demain.
- Je m'appelle Julien Dupont.
- Au revoir, répondis-je.

- IV

Quelques heures plus tard, je me réveille en sursaut après l'interrogatoire de cet inspecteur de police, ce monsieur Stuart, qui m'a surpris. Je transpire et je ne me sens pas bien. Je me lève, marche jusque dans ma cuisine et me prépare une tisane pour oublier cette mauvaise soirée et reprendre une nuit normale.

Le camp Golden Sun

Par Hanna et Céline

Nous voilà le 15 août 1985 au tribunal pour élucider les crimes qui se sont passés au camp de vacances, nommé le Golden Sun, situé dans les bois, le 17 juillet 1984.

- Silence s'il vous plaît ! A vous, mademoiselle Robert.
- Quand je suis arrivée dans ce camp, j'ai trouvé une ambiance très bizarre.

C'était une nuit de chaleur extrême, quand tout à coup je me suis réveillée en sursaut à cause d'un cri venant d'un autre bungalow. J'ai pris mon courage à deux mains et j'ai décidé de sortir de mon bungalow pour aller voir ce qui se passait, mais d'autres cris ont surgi, ce qui m'a fait peur.

Plus je m'approchais, plus les cris s'accroissaient. Tout mon corps tremblait comme une tipule.

Arrivée devant, j'ouvre la porte en bois, ce qui la fait grincer et j'aperçois plusieurs corps blessés et d'autres sans vie.

- Attendez, Mademoiselle Robert, vous dites que vous avez osé sortir de votre bungalow alors que vous aviez une idée très claire de ce qui se passait ?
- Oui, exactement, je me suis dit que peut-être, je pourrais essayer de sauver le maximum de vies le temps que le Samu arrive.
- Mais le Samu est arrivé le lendemain matin!
- Madame la juge, cela, je ne le savais pas encore...
- Très bien, poursuivez, je vous prie.

- Alors je me suis dépêchée de me conduire à l'infirmerie pour chercher un objet quelconque pour me défendre. J'ai ouvert tous les tiroirs, placards, mais malheureusement, rien. Je suis sortie de l'infirmerie et me suis empressée de trouver un bâton. Je savais que ce bâton ne ferait pas l'affaire contre un tueur en série. Mais sur le moment, rien ne m'est venu en tête. J'ai couru vers le bungalow de la monitrice en chef qui dormait profondément.

Je l'ai réveillée. Elle s'est levée d'un sursaut et s'est montrée surprise de me voir ici. « Mais que fais-tu ici à cette heure si tardive ? », s'est-elle exclamée.

Je lui ai expliqué alors les événements, mais nous avons été interrompues par un cri si intense que mes oreilles en sifflaient.

La monitrice surprise de mes propos s'est levée précipitamment et n'a pas hésité une seule seconde à sortir et aller voir ce qui provoquait un tel hurlement.

Je suis restée derrière elle, le temps d'arriver au bungalow. Elle a ouvert la porte et nous voilà devant un bungalow encore plus sanglant que le premier.

C'est là que le réel calvaire a commencé. Une personne vêtue d'un imper bleu marine a attrapé Madame Scola, la monitrice, et l'a achevée de coups de couteau. Sans plus attendre, j'ai couru vers les bois et me suis enfoncée dans le noir complet, sans bruit, juste celui des feuilles mortes qui volaient autour de moi. Je me suis assise au bord d'un arbre pour réaliser la situation et me persuader de me réveiller pour que cela ne soit qu'un mauvais rêve. Les heures ont passé, mais rien ne me venait à l'idée, quand tout à coup, je me suis rappelé que, quand mes parents m'ont déposée, j'ai cru apercevoir une cabine téléphonique devant l'entrée de la colonie. Je me suis empressée de reprendre mes esprits et de courir le plus vite possible vers elle. J'ai composé le numéro du Samu et ensuite de la Police, mais les deux ne m'ont pas cru et m'ont raccroché au nez, ce qui m'a énervée et m'a mise hors de moi. Alors j'ai poussé un cri de colère extrême. D'ailleurs, j'ai crié beaucoup trop fort car j'ai entendu des bruits de pas qui s'avançaient vers moi. A ce moment-là, je me suis dit que, si je restais pour essayer d'apercevoir la tête de cette ordure... Mais j'ai à peine eu le temps de réfléchir quelques instants qu'il se tenait devant moi avec un sourire narquois au coin de bouche et un énorme couteau de boucherie. Il était grand, imposant, avec un début de barbe. Il devait avoir la quarantaine. Il ressemblait étrangement au Monsieur qui entretenait le camp de vacances. A ce moment-là, j'ai eu un déclic et je me suis mise à courir le plus vite possible, malheureusement j'ai entendu le bruit de ses clés accrochées à son pantalon. C'est là que j'ai compris qu'il me poursuivait. Alors j'ai enclenché mon mode de survie et me suis cachée derrière un

buisson. Les heures ont passé et le jour a commencé à se lever. Cela m'a rassurée un peu. Mais c'était trop beau pour que cette histoire se termine ainsi. Une ombre s'est imposée devant moi tandis que j'étais assise comme une malpropre. Par chance, ce n'était pas Monsieur Rulow, l'agent d'entretien que je soupçonnais être le tueur, mais un ami nommé Allan aussi choqué que moi. Il s'est assis à son tour et a commencé à me raconter ce qu'il avait vu. Par chance, lui aussi a reconnu Monsieur Rulow avec son imper bleu marine en caoutchouc. Allan et moi, on s'est mis d'accord pour y retourner et essayer de sauver quelques personnes. Arrivés là-bas, aucun signe de vie, ce qui m'a donné des frissons. La police se dirigeait vers nous après un appel d'un des voisins de la colonie désignant des cris. C'est là que le calvaire a enfin été fini et que nous sommes devenus les rescapés du camp Golden Sun.

- Votre histoire tient bien la route, Mademoiselle Robert. Monsieur Rulow, qu'avez-vous à dire pour votre défense ?
- Rien, Madame la Juge, car cette histoire est la vérité. Je n'en peux plus de garder un tel poids sur mes épaules.

Toute la salle est choquée de la révélation de l'homme, y compris la juge.

- Pourquoi avez-vous fait cela ?, demande la juge.
- J'en avais marre de voir tous ces enfants s'amuser en permanence pendant que, moi, je devais passer derrière eux pour nettoyer tous leurs faits et gestes.
- Je vous annonce, Monsieur Rulow, que vous êtes condamné à la perpétuité !

A ce moment, un poids s'est détaché de mes épaules quand la juge a prononcé ces mots. Je me suis senti enfin en sécurité.

Un Noël tellement parfait...

Par Orlane et Ambre

Salut !

C'est moi Dexter, le bon gros chat d'Alice. Je vais vous raconter ce Noël tellement parfait. C'était la veille de Noël, Alice était tellement contente qu'elle s'était levée à minuit sous prétexte que minuit veut dire le jour de Noël. Elle ouvrit donc ses cadeaux : nouveau téléphone, quelques habits et une nouvelle montre. La joie se ressentit dans ses yeux. Le bonheur l'envahissait et c'est à ce moment-là qu'elle se rendit compte à quel point elle aimait tant ses parents et qu'elle tenait à eux, mais ce n'était pas suffisant pour qu'elle oublie ce qu'il s'était passé douze ans auparavant. Mais un événement inattendu arriva, un voyage à Tahiti offert par François ! Elle ne semblait pas accrocher à cette idée, mais elle dit : « pourquoi pas ? ». Ses parents se mirent à l'écart et moi, bien sur, j'ai l'ouïe fine, donc je suis allé écouter :

« François, tu ne peux pas offrir ça à Alice ! Rappelle-toi ce qui s'est passé il y a douze ans, c'est pas possible ! Tu ne peux pas faire l'aveugle dessus, rend les billets. Tu lui dis que tu t'es trompé sur les dates et qu'il faut que tu échanges. Pour le reste, on verra au moment venu.

- C'est toi qui ne comprends rien à rien ! Souviens-toi du marché que nous avons fait, toi et moi, et j'ai choisi ce moment-là.

- Mais tu es fou ! As-tu pensé à moi, au mal que cela vas me provoquer !

- Je te signale que c'est toi qui ne voulais que son bonheur, souviens toi. C'est maintenant ou jamais !

- Ok ça marche, mais c'est pas moi qui enfonce le couteau, c'est toi. Je suis tellement maladroite, je risque de mal couper.

- Bon aller, on va manger. Alice tu viens ! »

Je vous passe tous ces jours habituels pour les retrouver à l'arrivée à Tahiti :

« Woaw, qu'est-ce que c'est beau ici ! Où sont les chambres ?

- Elles sont au troisième étage, ma chérie, tiens les clés, vas-y, on te rejoint. François on fait comment là ?

- Je gère, toi tu dis rien. Vas au bar, je dépose les valises et je commence le plan. »

Après avoir déposé les valises Alice suivit François puis sa mère les rejoignit. Tous les trois, ils se mirent dans une salle bien dissimulée et c'est là que François sortit le couteau. Et là, d'un coup, ils se mirent à crier : « JOYEUX ANNIVERSAIRE !!! » et deux personnes sortirent de nulle part, apportèrent deux gâteaux de six étages chacun.

Pour ceux qui n'ont pas compris, un étage représentait un an passé sans ses parents. Alice n'était pas étonnée par les gâteaux, mais par ces deux personnes qu'elle était sûre d'avoir déjà vues. En fait, c'était bel et bien ses parents biologiques, devant elle. Eh oui, j'avais oublié de vous dire qu'elle était en fait adoptée.

Pourquoi sa mère adoptive ne voulait pas que cela se passe, en tout cas pas maintenant, à vous de comprendre. Et que s'était-il passé il y a 12 ans, je ne sais pas. Je suis arrivé il y a seulement 4 ans chez les Lombardier. Je ne saurais pas répondre à cette question. Demandez-leur !

Table des matières

La boîte noire, ou comment savoir ce qu'ils ont dans la tête...	2
Un savant gourmand.....	3
Le médiateur Sagace.....	5
Odessa de Huna	7
Le roi sans âme.....	10
Le fameux drame du roi Jiraya.....	12
Il était une fois « le soir »	13
Rosa.....	15
Une drôle de rencontre	16
Une rencontre soudaine	17
Elia et Mathis.....	20
Léo.....	22
L'homme	23
Solitude.....	24
Le rêve.....	26
L'enfant de l'ow	28
La Créature.....	30
Cauchemar, le soir.....	32
Amour flou	33
Une rencontre inattendue.....	34
Le camp Golden Sun	37
Un Noël tellement parfait... ..	39
Table des matières	40